

Essai

L'Arbre, un conteur muet

SOMMAIRE

Préface	10
La légende de Dae Regnet	14
Introduction	21
I/ Aux racines de la littérature, la transmission orale	27
a) Transmission entre générations	27
b) Aux racines de chaque mot, une histoire	37
c) L'enfance, un imaginaire débordant	41
II/ Monument Naturel Historique	47
a) Ces Arbres, liens entre science et légendes	49
b) Ces Arbres, témoins muets de l'Histoire	59
c) Tronc totem et Arbre de culte	69
III/ Les branchages, l'ascension vers un ailleurs	79
a) Un oracle, un Prophète, lien physique entre le ciel et la terre	81
b) Vers un monde imaginaire	89
c) Source de conscience, parallèle avec le cerveau	93
Conclusion	97
Sources et références	101



Chaboué

PRÉFACE

UN ARBRE, UN ENFANT : UN CONTE SUR-MESURE

« En m’approchant de la colline où il se tient en vigile de silence, il grandit à mes yeux. Il s’anime à mes oreilles et la main qui en caresse le tronc me dit sa puissance. Des battements sourds se font entendre. Je ne sais d’abord leur provenance, ils sont de mon propre cœur. Car ici la rareté de la vie donne à la vie sa vraie mesure. »

P. Rabhi, *Un arbre en ma mémoire*, Terre et Humanisme, 2014.

Le soleil
commence à descendre
en cette heure tardive d’été, il fait chaud,
le bois est sec, l’herbe est verte et agréable à l’ombre
de ces maîtres des lieux que sont les arbres. Le silence est rempli
de senteurs diverses : l’odeur des nuits d’été dans la forêt, l’odeur du feu,
du tronc et de la sève suspendue aux branches de ces arbres. Ils me chu-
chotent des mots doux, harmonieux, plein de sagesse, ces feuilles et branches
qui bruissent dans le vent chaud du mois d’août. J’ai toujours pensé que tout le
monde avait grandi avec cette envie de prendre la route quand le printemps
approchait. Cette envie de quitter la vie casanière et citadine de l’hiver pour
rejoindre l’appel de la forêt et des nuits à la belle étoile aux saisons chaudes.
Que tout le monde aimait l’émerveillement de la nature, des matins glacials
réchauffés par une tasse de thé, de la débrouillardise de chaque jour à
des endroits différents. J’ai cru universelle l’envie de voyage, de partir sur
la route, maritime ou forestière. Mes parents nous ayant toujours emmenés
vagabonder ici et là, à vivre au jour le jour, et nous ayant éduqués
en bord de mer à la campagne, a sûrement dû participer à cette illusion.
J’ai longtemps pensé que tout le monde avait soif d’aventure.
Je pensais que tout le monde avait eu la même éducation que moi,
celle de découvrir
le monde naturel
qui nous entoure
et de s’en satisfaire.
Le fait d’avoir
été scout (choix
personnel et laïc),
parce que j’avais
envie d’apprendre,
de comprendre,
de vivre la forêt,
a aussi amplifié
cette illusion.

Souvent je me faisais des films, qui ne s'est jamais imaginé des histoires ? D'une autre vie, d'une aventure chevaleresque ou romantique ?

Je ne sais pas si cela avait un rapport quelconque mais ces films imaginaires, ces rêveries éveillées que je faisais s'effectuaient souvent lorsque j'étais seul, perché en haut d'un arbre.

Je me pose la question maintenant qu'il m'est plus rare de faire ces rêves éveillés, si le fait d'être proche ou près de cet Arbre a-t-il une incidence ?

Quel lien unit l'imaginaire narratif et l'Arbre ? Intrigué, je me suis dit que l'origine de ces recherches doit venir de mon enfance et d'un arbre qui m'aurait marqué. Ainsi peut-être qu'à son contact j'éluciderai ce questionnement, ce rapport entre l'Arbre et la narration.

Pour appuyer et illustrer mon questionnement, j'ai choisi un Chêne de mon village d'enfance. Il est un pilier droit, un colosse à l'orée du bois, dominant la colline de sa hauteur, enraciné pour l'éternité à la croisée des chemins.

Celui de l'école collégiale et celui de l'école buissonnière.

Ce chêne vert est à l'entrée du bois du Jaud, dont on raconte qu'il y eût, en son temps, des rites druidiques.

Il me fascina avant même que je ne lui invente une légende. Il était loin de mon village, du moins pour un enfant de 12 ans, et aller jusqu'à lui était une épreuve.

Il provoquait en moi de l'épouvante et de l'admiration. Une attirance pour cet être mystérieux.

J'ai choisi ce chêne vert pour matérialiser les histoires. Il est un ancrage dans le réel. Il nous donne une échelle, une dimension physique. Monumental ou tout petit. Son physique, sa matérialité nous font nous émouvoir.

Ce qui développe l'émerveillement et l'imaginaire ce sont les histoires que l'on se fait en sentant une présence dans ses branches, comme une voix

(ex : le chêne oraculaire de Dodone), ou un visage dans son tronc (principe de la paréidolie, le fait de voir une forme familière dans une forme abstraite).

Cet imaginaire de l'Arbre passe aussi par les histoires que l'on se raconte entre nous. De l'anecdote qui s'est déroulée à ses pieds aux mythes

des temps anciens, en passant par les contes et légendes, l'Arbre concrétise l'imaginaire. Face à lui, il y a un émerveillement brut, sans artifices, c'est un peu comme un documentaire « strip-tease », c'est une image à nu, c'est la froide pureté de la réalité. Il éveille tous nos sens et pénètre notre inconscient.

En faisant ainsi mes recherches sur le lien étroit entre l'étymologie des mots et la place des Arbres de légendes dans les histoires de ces noms, j'ai voulu construire une histoire autour de mon chêne.

Ce Chêne vert, à l'entrée du bois du Jaud, que je baptiserai Dae Regnet. Si ce bois s'appelle bois du Jaud c'est que Jaud veut dire « coq » en Saintongeais, patois poitevin, propre à la plaine d'Aunis. Je n'ai pas retrouvé l'histoire originelle, celle qui a fait que ce bois s'appelle ainsi. Dae Regnet se traduit par « Dieu sentinelle » en Santongeais, je l'ai nommé ainsi pour son emplacement et pour retrouver cette sacralité de l'Arbre monde, de l'Arbre créateur.

Je voudrais en faire un Arbre de vie, au moins de ma modeste vie. Je suis donc parti à la recherche de mythes et légendes de ce territoire qui aurait pu avoir lieu dans les environs... J'ai trouvé celle de la Ganipote.

La Ganipote est apparentée au loup-garou mais féminin. Celle-ci peut prendre l'aspect d'un loup comme de toute autre entité vivante ou non.

Les légendes sur la Ganipote ont des similitudes avec beaucoup d'autres folklores régionaux, tel que le Tac dans les Landes ou encore le Croque-mitaine. Légendes populaires souvent utilisées pour faire peur aux enfants et les inciter à être sages.

Comme beaucoup de contes et légendes ces faits historiques ne sont pas confirmés.

Basée sur une histoire non fondée de la Ganipote, mais ayant un passé quand même historique, je me suis servi de celle-ci pour créer la légende du Chêne Dae Regnet...

La voici...

LA LÉGENDE DE DAE REGNET



Nous sommes vers le milieu du XVIII^{ème} siècle, Victor travaille aux champs comme tous les jeunes hommes de son village. Victor est fils d'agriculteur il est vigoureux, petit, maigre mais déborde d'une énergie divine. Garçon malicieux, à l'œil vif il fait le travail de trois hommes à lui seul. Il faut dire qu'en cette saison d'été où le soleil se couche tard, le travail est plus agréable en fin de journée.

Une fois la dernière gerbe de blé posée dans la dernière charrette et les hommes rentrés, le voilà seul, allongé, se reposant un peu avant de rentrer lui aussi.



Il voit soudain un coq à l'orée du bois. Voulant alors l'attraper pour le ramener chez lui, il s'enfonce dans le bois à la poursuite de celui-ci. Concentré sur sa quête, il ne s'aperçoit que trop tard que la nuit est tombée. Se retrouvant alors perdu dans la nuit, n'entendant plus aucun bruit, Au détour d'un bosquet, il se retrouve nez à nez avec un loup à la place du coq. C'était la Ganipote. Elle l'avait attiré jusqu'ici pour lui tomber dessus.



Pris au piège, il tente de rebrousser chemin en prenant ses jambes à son cou avec la Ganipote sur ses talons ! Bientôt à la lisière du bois mais encore bien trop loin de chez lui, la louve se rapproche dangereusement de lui. C'est à ce moment là qu'un jeune chêne vert plein de vigueur lui présente son bras. Puisant dans ce qui lui reste d'énergie, Victor bondit d'un coup au bras du jeune chêne et grimpe à la force de ses maigres bras le long du tronc jusqu'à la cime.



Pendant son ascension la foudre tombe et brûle la branche morte à côté de lui. La Ganipote ne parvient pas à se hisser, le chêne avait retiré ses branches basses. Elle tourne autour puis au bout d'un certain moment abandonne la quête de sa proie et rentre se cacher dans les bois. Pendant ce temps-là, le père, inquiet de ne pas voir vu son fils rentrer, guette à sa fenêtre. C'est ainsi qu'il voit une lueur, haute dans la nuit, celle d'un feu.



Il ne lui en faut pas plus pour mettre le pied à l'étrier et galoper sous l'orage jusqu'à cette lumière. Aux fur et à mesure qu'il se rapproche, cet arbre pourtant si petit avant paraît maintenant comme une masse énorme et imposante. Ce qu'il voit aussi en haut de cet arbre, son fils dans le halo de lumière.

*Cette légende païenne fut par la suite reprise par le Christianisme
pour convertir la population, l'église voyant ça comme un signe de Dieu.
Une fois ce Chêne baptisé il fut inséré en son cœur une madone.
Bien vivant Dae Regnet cicatriza son tronc et se referma sur elle,
la digérant avec le temps dans sa mémoire.
Passant d'une légende païenne à un lieu de pèlerinage chrétien
cet Arbre est toujours là. Et sera là bien après nous.*

Fin

INTRODUCTION

L'Arbre est l'être protecteur qui nous donna la connaissance. Sans bois. Pas de feu. Pas de feu. Pas de lumière. Nous serions toujours dans l'obscurantisme. Ce bois, que l'Arbre nous offre à brûler. C'est sa mémoire. Une mémoire physique. « *Source de l'humanité, la forêt est notre structure originelle* » dit Ernst Zürcher, ingénieur forestier. Sans l'Arbre nous ne serions pas ce que nous sommes. L'Arbre est notre première famille, il est notre père protecteur. Il nous protège des prédateurs, du vent, des orages, du soleil. Il est notre mère nourricière, notre frère, notre sœur à qui on peut se confier. Il est aussi notre maître nous apportant la connaissance, le savoir, la transmission orale et écrite.

L'Arbre et la narration ont un lien étroit. Ils sont tous deux un refuge où l'on vient se ressourcer. Partant des racines généalogiques pour arriver à la cime du savoir, touchant la voûte céleste et l'état méditatif.

La narration est intimement liée à cet être.

Certains Arbres nous apportent énormément de choses dans un silence des plus sages. Il n'est pas enfermé dans son mutisme comme nous pourrions le croire au premier abord. En quoi l'Arbre est-il un conteur ? Comment est-il possible qu'un être vivant muet puisse être un conteur aussi bavard ? Pourquoi et que veut-il nous faire comprendre ?



Je répondrai à ce questionnement en commençant par les fondements de la transmission orale et son lien à l'Arbre. Cette passation du savoir, avant l'écriture, entre les vieilles générations et les jeunes générations à l'ombre protectrice d'un arbre. Puis en cherchant l'origine de ces histoires, il y a des mots. Des mots qui ont eux-mêmes une histoire. À chaque essence d'arbre il y a l'origine d'un mot, fondé sur un mythe. Bien souvent ces origines sont rattachées à des esprits, des entités, vivant dans toute chose. Les seuls à ressentir sensoriellement et émotionnellement ces êtres de la forêt, ces arbres pour ce qu'ils sont comme individus singuliers : ce sont les enfants. L'enfance nous permet d'absorber ces contes et légendes et d'en percevoir véritablement les messages. Le lien entre l'enfant et l'Arbre est fort. Bien souvent ce lien que nous avons avec les arbres est rattaché aux souvenirs de l'enfance. L'enfant à un imaginaire sensoriel surdéveloppé, l'entraînant à sentir et voir des formes et signes d'un autre monde dans le réel... Ces arbres dont il voit le vrai visage sont des êtres vivants supérieurs, nous dominant, ils sont les témoins (et même parfois les acteurs) du passé, du présent, du futur. Ils sont les seuls êtres vivants que l'on peut considérer aussi comme des Monuments Naturels Historiques. Traversant l'Histoire. Voyant la folie des humains, leur soif de pouvoir et leur quête d'un sens à leur existence sur Terre.



L'Arbre est le témoin discret et pourtant omniprésent de l'Histoire de la Terre. Il est la clé du Temps, faisant le lien physique, vivant, entre l'avant et l'après nous. Comme des reliques vivantes certains arbres sur Terre sont une fascination pour la narration comme pour la science. Chacun cherchant un sens à son existence.

L'être humain, grâce à l'Arbre, perpétue son savoir technique manuel sur des générations, travaillant auprès du même individu. Ces arbres constituent le premier lieu propice à l'homme, la forêt. S'écartant peu à peu de celle-ci pour construire sa propre histoire, dissociée de celle de la Nature. Certains peuples choisiront de combattre l'Arbre, d'autres au contraire, le glorifieront en le représentant comme un esprit supérieur. Un arbre comme totem ex voto pour absorber de mauvaises énergies. Ces arbres sont les troncs de l'Histoire humaine et de l'Histoire naturelle.

Ces Arbres Symboliques, fictifs ou bien réels sont les narrateurs d'histoires profondes, abyssales, nous élevant comme un tuteur.

L'Arbre est comme la voix d'un être supérieur. Il est comme un oracle, le lien entre la terre et le ciel, le cosmos. Nous emmenant vers un ailleurs méditatif, philosophique. L'Arbre et ses ramifications éveillent notre imagination. Il est comme une réplique naturelle de notre propre cerveau. L'être humain, en plantant les fondements, les piliers de sa propre histoire, prendra le tronc comme représentation centrale.

Parfois, lorsqu'il est adulé, sanctifié, l'être humain se prend à écouter l'Arbre et ses branches, il part à sa cime dans un monde imaginaire. Les hommes et les femmes les regardent et vénèrent leur silence, et leur immobilité. Leur inaction est bien plus forte que l'action vaine de l'être humain se battant dans le vent...

cherchant toujours un ailleurs une fois arrivé quelque part.

L'être humain est fou et s'épuisera à chercher ce qu'il cherche.



The wood sawyers, Jean-Francois Millet, 1852

I/ AUX RACINES DE LA LITTÉRATURE, LA TRANSMISSION ORALE

A) TRANSMISSION ENTRE GÉNÉRATIONS

J'ai toujours été fasciné par la vitalité, l'aspect sculptural des arbres sur les places centrales des villes et villages. Même nos mémoriaux n'arrivent pas à la cheville de ces êtres vivants. L'Arbre au contraire de ces sculptures raconte encore mieux l'Histoire, car il ne s'arrête pas à la mémoire d'un seul évènement. L'Arbre sur les places centrales est un être significatif de transmission orale autour de lui. C'est un échange entre les générations. C'est un témoin muet qui nous donne une voix de transmission. L'Arbre, à travers les narrations, est un bâton de parole. Il est comme un flambeau qu'on se transmet, le bâton relai de la course à l'éternité, à la transmission de la connaissance. On naît, on vit, on meurt. Mais on transmet. C'est amusant qu'un être enfermé dans un mutisme puisse faire autant parler. Je pense que c'est dû aussi, en partie, au fait qu'il est un merveilleux confident. C'est une oreille qui ne parlera pas. Lorsqu'on parle d'arbre généalogique notre représentation part de ce que nous sommes pour remonter à la cime de l'arbre en passant par tous les branchages arrivant à nos ancêtres. Je ne pense pas que ça soit la bonne représentation. Je pense que l'image des racines est plus appropriée. Toutes ces alimentations convergent et nourrissent la jeune pousse. Cette jeune tige est maintenue, nourrie et ancrée dans le sol par ses racines que sont ses ancêtres ! L'arbre généalogique devrait avoir une forme pyramidale.

Bien avant qu'on inscrive nos mémoires, notre histoire humaine, dans des livres, l'Arbre, lui, le fit naturellement pour se dresser, se maintenir et ne pas rompre face au vent. C'est au fil du temps que l'Arbre grossit pour pouvoir grandir. Ces épaisseurs, « ces écorces » qu'il enfile année après année comme des couches d'un manteau. Ce sont ses souvenirs, sa mémoire, ce qui le constitue et le maintient. Une mémoire palpable, physique. Une mémoire qui le rend robuste, quasi immortel. Les vieux arbres sont souvent considérés comme de vieilles personnes, emplies de sagesse et de savoirs accumulés. Le fameux proverbe « un vieillard meurt, c'est une bibliothèque qui brûle », que l'on attribue à Amadou Hompâté Bâ, peut se transposer en : « un Arbre qui brûle, c'est une bibliothèque qui meurt ».



Quand nous utilisons les fibres végétales d'un arbre pour fabriquer le papier qui nous servira à immortaliser notre savoir, nous détruisons sa mémoire.

Il m'est impossible de ne pas parler du continent africain où le mythe de l'Arbre à palabres est fréquent. Si celui-ci l'est c'est parce que la tradition de la transmission orale est encore assez forte, à la différence des pays occidentaux qui ont préféré la transmission écrite. Ces arbres à palabres sont souvent des baobabs. Cet Arbre, fascinant par ses dimensions et sa façon de pousser, laissant un creux en son centre. Le baobab apporte fraîcheur et ombrage dans ces pays chauds. C'est un réservoir d'eau. Un puits de savoir sous lequel on vient s'abreuver. Il est donc un lieu traditionnel où l'on vient se regrouper, discuter. Être silencieux. Il laisse les langues se délier à ses pieds, qu'il soit question d'histoires racontées aux enfants ou de propos politiques. Il est l'être vivant qui est le pilier central, le lieu d'échange social de la vie en communauté dans un village. Cet Arbre au centre de la vie humaine se trouve aussi dans les pays méditerranéens comme les platanes, qui eux aussi au fil du temps ont le tronc creux.

L'Arbre a toujours fait l'objet d'une fascination, d'une admiration. Cela est probablement dû à sa temporalité qui n'appartient pas à notre échelle du temps humain. L'espérance de vie d'un arbre est plus de trois fois la nôtre. Dans certaines populations, un arbre est planté à chaque naissance d'un enfant, et cela pour la postérité. Dans les pratiques germaniques, les morts étaient mis dans le creux d'un arbre (naturel ou évidé) puis enseveli ou abandonné dans un fleuve.

« En Scandinavie les archéologues ont découvert que les cercueils étaient creusés dans des troncs de chêne depuis l'âge de Bronze, pour donner un passage sûr au mort, au cours de son long voyage dans l'autre monde.

En Grande-Bretagne, le Roi Arthur est dans un cercueil de chêne (tronc creusé) qui se trouve dans l'Abbaye de Glastonbury, dans le Somerset. »

Au Sénégal, j'ai fait un stage dans le quartier de Bop, le quartier des artisans et des sculpteurs sur bois. On m'emmena visiter un Baobab historique non loin de là au centre d'un village. Après le partage du thé à l'ombre de cet être monumental, on rentra dans ce baobab par l'unique petit trou qu'il avait. Après que mes yeux se furent habitués à l'obscurité je regardais en haut l'ouverture centrale de l'Arbre, la seule source de lumière. J'étais dans le ventre de l'Arbre, une petite pièce d'environ 6 mètres carré. D'énormes chauves-souris dormaient suspendues dans l'ombre et la fraîcheur de son tronc. On me raconta alors qu'avant on n'enterrait pas les morts mais on les suspendait ici, à l'intérieur du tronc.

« Les griots étaient parfois enterrés dans des baobabs creux »
Saloum par André Alvares d'Almada, auteur portugais, en 1594.



Benjamin Flao

Ils suspendent les griots, musiciens et poètes à l'intérieur de l'arbre creux, grand comme une chambre mortuaire, servant alors de cimetière vertical. Lorsque les vestiges du défunt touchaient le sol c'est qu'on l'avait oublié, sa mémoire avait disparu. Ces défunts étaient censés être possédés par des démons, et pouvaient ainsi porter malchance pour les récoltes ou les pêches à venir, si leur corps était mis en terre ou à la mer.

L'Arbre ne parle peut-être pas, mais il chante. Cette mémoire des temps anciens dont le bois est constitué. Ce bois une fois taillé donne corps à des instruments. Ces instruments de bois dont les musiciens font vibrer ces corps, font résonner cette mémoire. Instruments à corde, à percussion ou à vent. Naturellement on entend chanter le bois, les branches dans le vent. Le bruissement des feuilles est comme un chuchotement, le craquement des branches nous interpelle. La musique et les paroles des griots et des troubadours sont des histoires chantées, traduction d'un langage de bois dont ils se font interprètes. Transmettant ainsi les contes et les légendes que l'Arbre nous raconte.

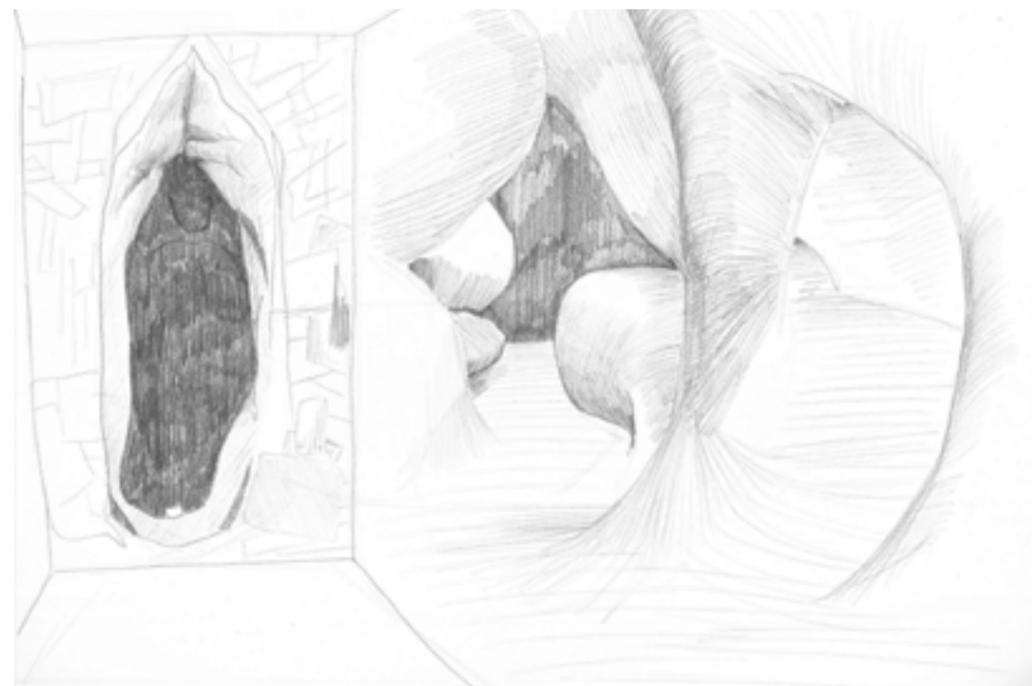
Petit j'allais me réfugier dans les branchages d'un pin parasol avec de la musique, un djembé ou des livres d'histoires.



Sergio Toppi Blues planche 1

Dans la psychanalyse, pour Jung ces « arbres géniteurs » ont un lien avec une sorte de renaissance. Le corps mis à l'eau dans un fleuve dans le creux d'un arbre est la représentation du sexe féminin ou dans un fluide génital. « *Le mort est remis à la mère pour être ré-enfanté* ». Il est possible que le cercueil soit un vestige menuisé de ces coutumes lointaines...

L'arbre n'est donc pas qu'une simple enveloppe pour les vieux os de nos ancêtres. Il est bien l'âme muette de toutes les histoires anciennes qui ont bâti ce monde. Un monde qui meurt chaque hiver pour renaître et amener avec lui, en chantant, le printemps, la renaissance. L'Arbre est à la fois la vie et la mort, qui se succèdent dans un cycle. Dans beaucoup d'endroits dans le monde il y a une légende, un rite lié aux arbres creux tels que le chêne, le platane ou le baobab. Ceux-ci peuvent avoir des dons de guérisons, liés avec le temps. Si un vieillard passait en lui, il retrouvait alors sa jeunesse, et si un enfant malade passait au travers, il était guéri. L'exemplum 2661 de Frédéric C. Tubach raconte qu'une hostie placée dans le creux d'un arbre se métamorphosa en enfant. Je pense que c'est lié à la création naturelle d'une forme qui ressemble étrangement à une porte. Comme un passage vers un monde parallèle, un au-delà.



Installation David Oliviera

Cette transmission de l'ancien au jeune par l'Arbre et les contes s'opère dans la culture chamanique sibérienne au moment de l'initiation. Lors de la cérémonie le jeune chaman va escalader symboliquement le bouleau. « *Il va entrecouper cette ascension de plusieurs arrêts au cours desquels il conte des aventures et des épisodes extraordinaires touchant les personnages qu'il rencontre en chemin* » c'est-à-dire faire rentrer au cours de l'histoire du jeune chaman, le chaman-père et peut-être aussi les esprits de certains chamans-pères déjà partis.» *Mythologie des Arbres* de J. Brosse.

Un conte de la culture chamane yakoute des peuples finno-ougriens ou sibériens (recueilli par Gavriil Ksenofontov) raconte les visions et le voyage de la transe d'un jeune chaman tout juste initié mais étant parvenu à un nid plus haut dans l'arbre que son chaman-père lors de cette transe. Lorsqu'il revint à lui le chaman père, la nuit suivante, se sacrifia en offrande au jeune chaman. La légende dit qu'au matin le chaman père ne revint pas et que le chaman fils l'avait mangé. C'est une métaphore ici de la transmission de la connaissance pour qu'elle reste immortelle.

Ce lien avec la temporalité, la vieillesse, la transmission (et donc le partage mutuel entre générations) est évident avec l'Arbre narrateur !... L'Arbre est la personnification même du Temps, de la mémoire physique et palpable. Mais ne pouvant vivre autant que nos aînés les Arbres, nous l'accumulons sur toute notre vie pour la transmettre ensuite par des histoires, à des fins éducatives. Les contes eux-mêmes parlent de l'importance de la transmission. Les contes dans leur globalité commencent souvent par : « de jeunes gens prenant leur envol quittant leurs vieux parents ». Et nous connaissons tous la fin universelle de : « ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants » mais ce qui a été oublié c'est que juste avant cette conclusion, les jeunes époux récupèrent chez eux leurs propres parents. Bouclant ainsi le cycle de transmission, éducative, narrative.

Permettant ainsi aux traditions de se pérenniser.

À CHACUN CES RACINES...

Chacun a un arbre qui compte pour soi, moi c'est ce Dae Regnet ce chêne vert si puissant. Lorsque que je passais le matin en bus scolaire il me faisait penser à un vieillard sombre, à l'air grave. Un jour je suis allé à son pied, son écorce même était fascinante, vivante... on aurait cru une peau animale, d'un reptile. Cette peau craquelée, sèche me faisait aussi penser à mon arrière-grand-père Pouka, à cette peau, à l'aspect dur, craquelant, rugueux et pourtant si fragile. On fait souvent le lien assez facile entre nos grands-parents et arrière-grands-parents et ces arbres que ce soit physiquement mais aussi au niveau de l'âge et du savoir qu'ils ont engrangé au fil des années passées sur Terre...

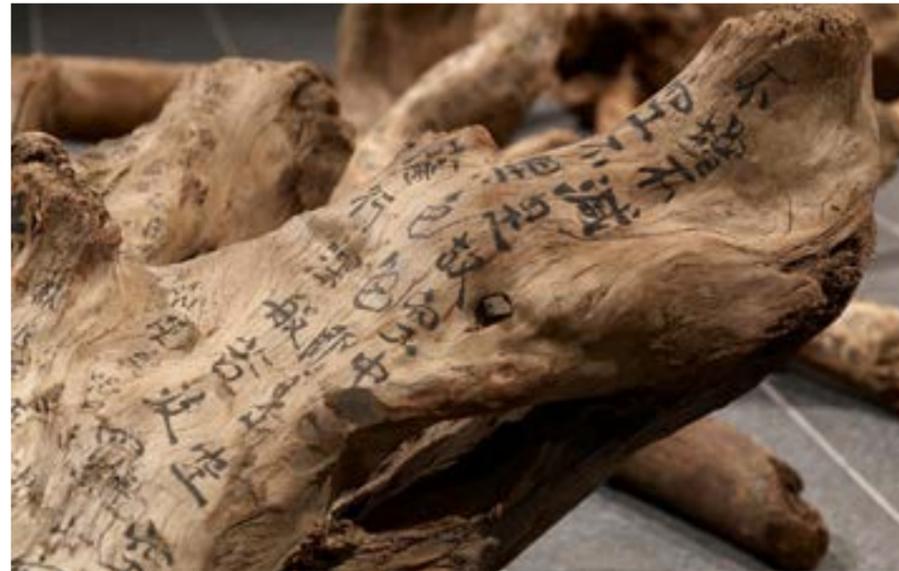
Si je devais parler de mes grands-parents et du lien entre l'Arbre narrateur et eux je commencerais par le Baobab pour personnifier mon grand-père maternel. Un grand père qui tient plutôt le rôle d'un oncle. Je m'explique. Bruno, c'est mon grand-père, mais c'est aussi un papa ayant des enfants plus jeunes que moi et qui a toujours vécu en Afrique.

À Dar es Salam en Tanzanie puis maintenant à Madagascar. Babou en swahili c'est grand-père. Il est comme un Baobab à l'écriture simple et fluide et au récit toujours fascinant, passionnant d'un ailleurs, d'une vie rustique, parfois dure mais si belle sous ce chaud soleil.

Il est comme le premier Baobab que Dieu aurait retourné pour qu'il arrête de se voir dans le miroir d'eau du lac et qu'il garde la tête à l'envers dans l'autre hémisphère.

Pépé, mon grand-père paternel, c'est le père Coiffard. C'est le Chêne vert de ma région natale. Fouetté par le vent marin, à l'écorce tannée par la vie en extérieur par tout temps et en toute saison. Au silence confortable et à la parole économe mais toujours juste. Un Chêne enlacé depuis l'éternité à ma Mamie. Un Orme plein de sève, vivant, dynamique et droit comme un mât menant l'embarcation à bon port. Un duo d'Arbres qu'on aurait l'habitude de retrouver à chaque balade en front de mer, regardant loin à l'horizon.

Puis il y a Mécha, ma grand-mère maternelle. Un vrai puits de savoir sur l'Histoire, aux racines s'abreuvant toujours et encore, à la soif insatiable, libre. Lisant livre sur livre. À la parole débordante ne refermant aucun secret, s'ouvrant à qui veulent l'écouter. Derrière chaque nom donné il y a une raison, une histoire.



Charwei Tsai, Bulaubulau, Centre for Chinese Contemporary Art,
Manchester , 2019
Photo Michael Pollard

B) AUX RACINES DE CHAQUE MOT, UNE HISTOIRE

À chaque mot, une explication.

L'Arbre est le premier vecteur d'histoires.

Dans chaque nom latin scientifique se cache une histoire. Tout autour du monde dans tous les peuples, les histoires ont une vertu explicative et souvent mêlée à la religion. La religion étant souvent en lien avec l'éducation, la culture. Ces histoires, pour expliquer un fait, sont une pratique que l'on retrouve partout dans le monde, en Afrique avec les hyènes, en Océanie avec le koala et le kiwi, à Tahiti avec l'arbre à pain, et j'en passe. Ces histoires expliquant pourquoi la hyène est ainsi faite, courbée, les pattes arrières touchant quasiment le sol ou encore pourquoi le kiwi est le seul oiseau à ne se déplacer qu'au sol, l'Arbre a toujours un rôle. Il est présent dans bien des histoires explicatives sur les origines des choses se trouvant dans la Nature. Ayant toujours été là il est comme une source de véracité, de concret dans des histoires plus ou moins surnaturelles ou extraordinaires.

Si on explique d'où provient le fait de savoir depuis la nuit des temps comment préparer les fruits de l'Arbre à pain à Tahiti c'est grâce au conte de Rua-Ta'ara et son épouse Rumau-Ari'i. En ces temps, où la famine régnait à cause de conflits de supériorité entre les dieux, Rua-Ta'ara annonça à sa femme, à l'entrée de leur demeure, comment au matin il se sera transformé en arbre à pain.

Le fruit de celui ci sera sa tête, il lui explique comment ils pourront ainsi, elle et leurs enfants, une fois cuisiné, s'en nourrir.

L'Arbre est un vecteur au développement de la parole et de la méditation, son silence en dit plus long que nos mots. Il est à la fois mémoire de temps ancien, émotion et sensation. Il a toujours été là dans nos histoires, témoin silencieux ou acteur. De façon mentale comme de façon physique.

C'est sur l'écorce des acacias que les Aborigènes d'Australie peignaient des tableaux illustrant leurs histoires du monde des Rêves, les temps anciens, expliquant ainsi que toute chose, pierres, arbres et animaux sont habités par des entités divines.

Dans la culture chamanique mongole, l'écorce de bouleau était le support des écrits éducatifs, mais ce n'est pas un simple support, là aussi l'Arbre chante.

C'est dans une branche de bouleau qu'on fait le tambour permettant l'accès, par la transe du chaman, au monde des limbes.

« La génération des hommes est semblable à celle des feuilles. Le vent répand les feuilles sur la terre, la forêt germe et en produit de nouvelles, et le temps du printemps arrive. »

Homère.

L'ARBRE, UN ÊTRE FÉMININ ET SYMBOLE D'AMOUR

L'Arbre a donc deux rôles, celui de support physique mais aussi celui de support narratif. Cette transmission orale tourne autour de l'Arbre.

Il en est le pilier. Le champ lexical de l'écriture, de la littérature et de notre Histoire générationnelle foisonne de termes rattachés à l'Arbre. On peut voir ça visuellement comme si les mots étaient

des végétaux. Ayant des racines étymologiques d'un pays, ils sont ensuite repris dans d'autres régions sur d'autres sols. On le bouture et on en fait d'autres mots etc. Dans beaucoup d'histoires l'Arbre est personnifié, en lien avec l'être humain. Le thème de la métamorphose et la mutation sont très présents.



Lotis et Priape. Gravure du Wilton Album, vers 1530-1550. Metropolitan Museum of Art, New York.

Je trouve que l'histoire du pinus pinaster résume bien ce lien entre éducation, religion, explication de pourquoi telle ou telle chose se nomme ainsi. L'histoire grecque de Pithys, une prêtresse à la fois convoitée par Borée le vent du Nord et Pan. La légende raconte qu'ayant préféré Pan à Borée Pithys fût précipitée par le vent de la falaise.

Pan la retrouvant à demi morte dans les rochers la métamorphosa aussitôt en pin noir, dit aussi pin maritime. Encore aujourd'hui à chaque automne lorsque le vent souffle sur les falaises on peut voir apparaître les larmes de résine de Pithys. De nos jours en Grèce ce pin noir est toujours nommé Pithys.

Une légende indienne personnifie, elle, le désir et l'ivresse comme deux amants. Selon la légende, la plante appelée ganja et l'arbre appelé Mahua sont mari et femme. Bien avant cela, c'étaient des êtres humains, des amants qui ne pouvaient se marier parce qu'ils n'appartenaient pas à la même caste. Refusant d'être séparés ils s'enfoncèrent dans la jungle et se donnèrent la mort. Ils furent alors réincarnés en végétaux à l'endroit même où ils avaient péri. Devant la beauté de leur amour, Shankas Bhagwan, le créateur, les baptisa Ganja et Mahua, cannabis et liqueur.

Lorsque l'Arbre n'est pas la fois métamorphose d'un être humain et tragédie romantique, il est le gardien de la mémoire d'amour créée à son seuil.

De toute culture, de toute époque les arbres creux servirent de confessionnal pour les jeunes mariés.

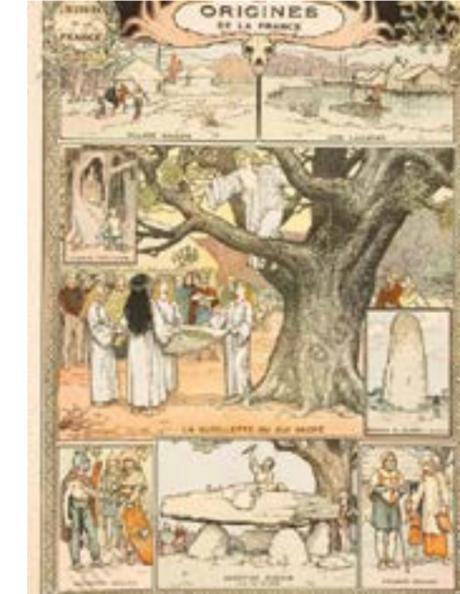
Tradition intemporelle et universelle.

Le nom de druide même vient de druz en celte voulant dire chêne et drus en grec qui signifie « arbre » tout court pour parler aussi du chêne.

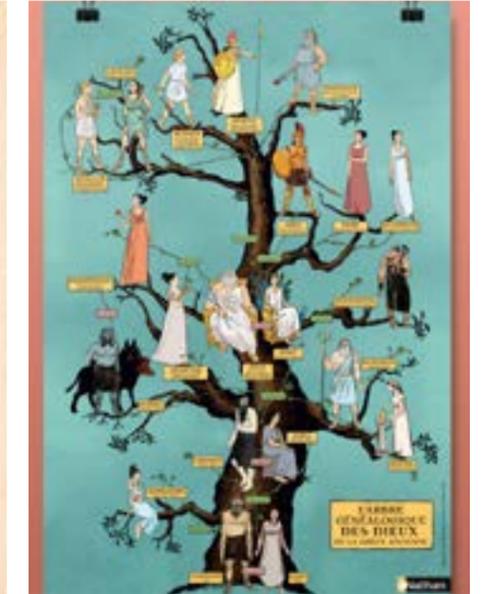
Le druide est donc « l'homme du chêne ».

Ces druides, prêtres dans la culture gallo-celtique, étaient effectivement apparentés à cet arbre de culte dit païen lors de la campagne de christianisation de l'Europe au nord de la méditerranée. Cet arbre, l'Arbre drus est Zeus le Dieu de l'olymppe, symbolisé par la foudre, car par l'essence de son bois et sa hauteur le chêne apportait la foudre sur terre. Se prenant plus facilement la foudre que les autres. C'était aussi dans celui-ci que le gui était cueilli. Le gui était signe avant coureur en hiver du printemps qui approche,

c'était vu comme une offrande des dieux, un message.



Charles Darrigan, 1934



Benjamin Bachelier ed. Nathan

Dans le bois du Jaud, où se trouve mon Chêne vert, on raconte qu'il y avait eu des rites druidiques et forestiers, qu'il y avait des dolmens... puis dans des temps plus récents, que des rites forestiers s'y déroulaient. Les rites forestiers ont été des pratiques de passations de métiers souvent en lien avec la forêt et les arbres, des réunions secrètes de familles de métiers artisanaux, comme une transmission de savoir de compagnonnage.

L'Arbre nous rappelle notre petitesse dans ce monde, par sa temporalité mais aussi par ses dimensions. Il nous parle de souvenir, de morale, il nous fait mélanger le merveilleux au réel. Nombre d'histoires sont un mélange de leçons d'utilisation de ses fruits, de son branchage, de sa sève, de son écorce et ses feuilles, à une histoire d'hommes et de femmes. Il est notre lien au monde. La narration, la parole qu'il nous donne nous instruit de façon technique, méditative, culturelle et moralisatrice.

L'Arbre raconte l'Histoire mêlée à de « fausses » histoires, des histoires inventées... la définition même d'une légende.

Là où l'adulte s'arrête à la frontière de la parole, l'enfant lui, communique sans paroles. Une communication par un imaginaire sensoriel. Tandis que le narrateur adulte conte par la parole les aventures autour de l'Arbre, l'enfant est plus qu'un spectateur, il en est acteur.



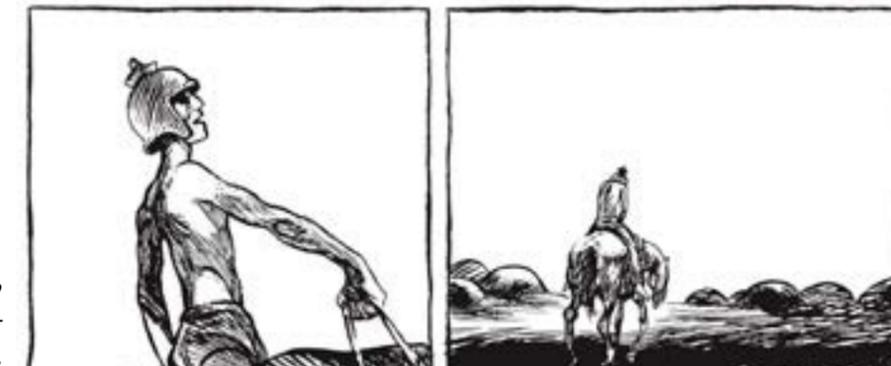
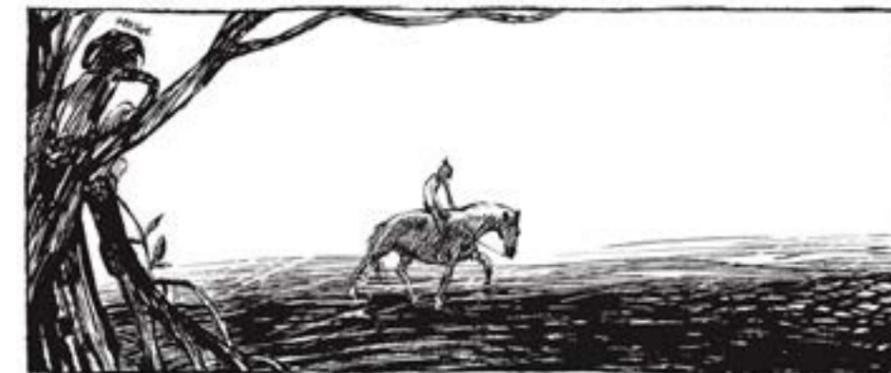
Famille Passiflore, Jouannigot

C) L'ENFANCE : UN IMAGINAIRE DÉBORDANT

Il est amusant de constater que dès qu'il est question d'arbre, tout un chacun a des souvenirs d'enfance, des histoires ou des anecdotes liées à un arbre en particulier. Comme si chaque enfant que nous sommes des villes ou des campagnes a majoritairement eu un lien et un souvenir d'un arbre en particulier, et des histoires avec lui, de l'anecdote à la légende. Pour ma part mon premier souvenir enfant c'est un des deux pins parasol dans mon jardin, vu de la fenêtre de ma chambre. J'ai appris à grandir et aimer l'extérieur et la Nature par lui et en lui, de ses branches basses à sa cime, les mains encollées par sa sève.

« Ma première image du monde, le premier souvenir de ma vie sur cette planète est la silhouette de trois immenses pins parasols qui s'élevaient devant le balcon de ma chambre de petit garçon. »

Emanuele Coccia, philosophe en science sociale.

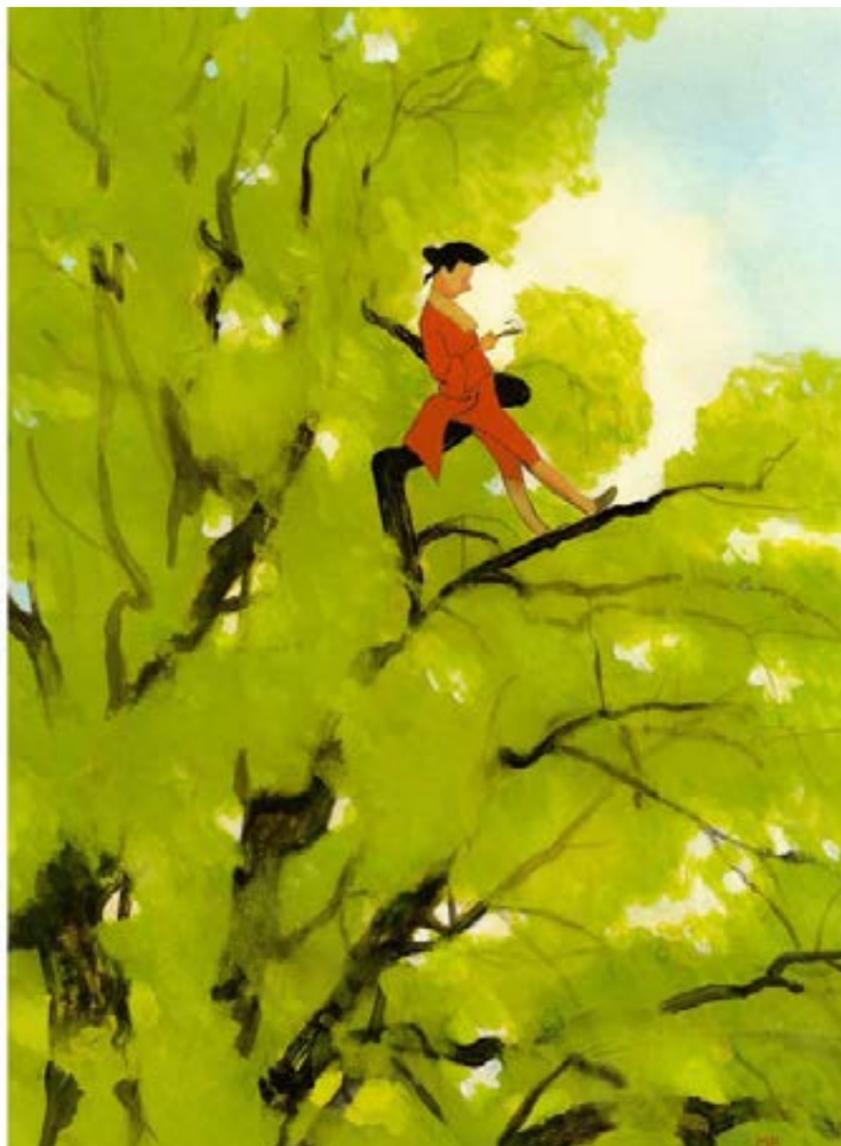


Christophe Hinker dit Blutch Peplum

L'une des histoires les plus connues d'enfant ne voulant pas remettre les pieds sur terre, est celle du Baron Perché de Italo Calvino en 1957. C'est un conte philosophique, racontant comment le petit Côme à l'âge de 12 ans après un désaccord avec ses parents va grimper dans l'yeuse (autre nom désignant le chêne vert) du jardin et ne plus jamais en redescendre, vivant à la façon d'un Tarzan, sur les hauteurs de son futur domaine. Le lien entre l'enfant et l'Arbre (ou au sens plus large la forêt) est très fort. Les enfants construisent des cabanes dans les arbres, comme des refuges imaginaires en opposition au monde adulte : le monde d'en bas, le monde terrestre.

Nous pouvons revoir cette image de l'enfant rebelle ne voulant pas poser les pieds dans le monde des adultes dénué d'imagination, dans le roman *La guerre des boutons* de Louis Pergaud en 1912. Deux clans d'enfants de deux villages voisins se retrouvent dans le bois pour se livrer à de vraies batailles de petits guerriers dont le butin sont les boutons des habits des adversaires. Lebrac, l'un des deux meneurs se voit à la fin du roman faire l'école buissonnière, perché dans un chêne ne voulant pas redescendre. Les adultes le firent descendre de force en sciant le tronc de l'arbre.

Je me souviens moi aussi de cette envie de grimper là-haut pour me retrouver seul, cette envie d'école buissonnière, loin du carcan scolaire.

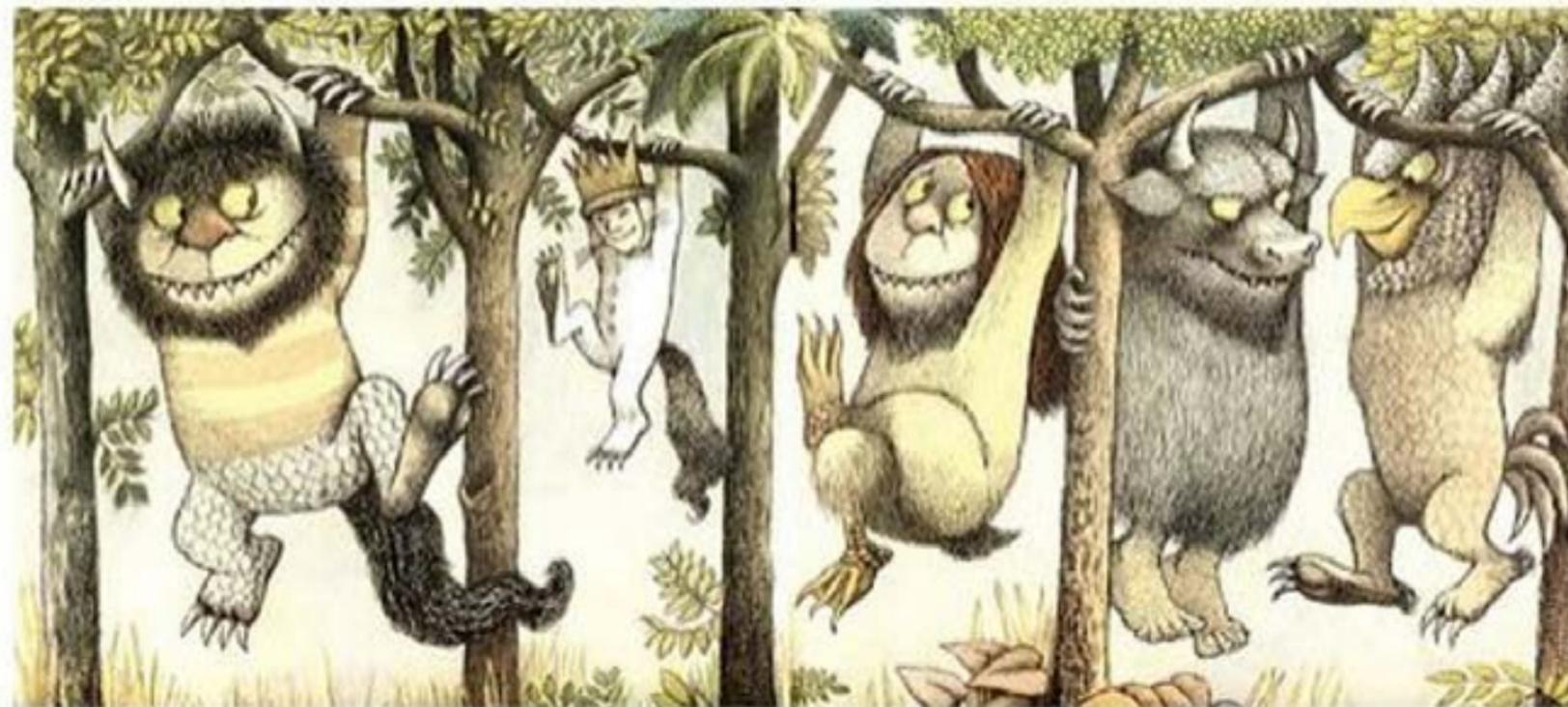


Couverture d'Emanuel Fior pour le baron Perché Ed. Folio Junior 2006

L'enfant a une forme de langage plus proche de la Nature et de l'Arbre. L'enfant sait écouter et comprendre la parole silencieuse. Le temps de l'enfance est doté d'une imagination débordante. Les enfants ont un éveil des sens plus réceptif à ressentir l'Arbre et les éléments naturels qui l'enveloppent. L'enfant a une sensibilité développée à la communication par d'autres moyens que la parole. Il ressent, entend l'Arbre. Il se crée des aventures et des jeux de rôles avec les copains dans les branchages de l'arbre. Un monde imaginaire en dehors des sentiers parentaux et de la ville. La forêt est un continent d'arbres, c'est un jardin propice au développement de l'imaginaire de l'enfant. Ce continent intimide les adultes... Dans l'imaginaire collectif, le merveilleux, le monde invisible des esprits bienveillants comme du Malin y habitent. C'est le monde régi par la Nature et non par l'être humain. Où il a conscience qu'il n'y est qu'un élément parmi bien d'autres. La Forêt, l'Arbre au pluriel est un continent aussi indomptable que l'Océan. C'est le refuge des ermites, marginaux, rebelles et aussi des enfants. La ville faite de toute pièce par la main de l'être humain recrée ces forêts, comme un affront à la Nature. Mettant en opposition alors deux types de populations. Les peuples et les hommes et femmes des bois devenus marginaux, et la société mondiale dans sa majorité devenue citadine...



'Inside all of us is a Wild Thing'



"And Max, the king of all wild things, was lonely and wanted to be where someone loved him best of all."

Maurice Sendak

Revenons à l'Arbre singulier. L'énergie qui se dégage d'un seul Arbre, unique, est impressionnante. Lorsque cet Arbre devient pluriel, cette énergie, cette force, se multiplie. La forêt devient alors un espace dont émane toute la force et la prestance de la Nature. L'union fait la force.

La présence de la forêt et de l'Arbre roi des lieux est dans bien des contes, plus ou moins modernes. Le cinéma d'animation montre dans *Mia et le Migou* de Jacques-Rémy Girard en 2008, ce parallèle entre enfant et forêt. C'est l'histoire de Mia qui doit franchir une lointaine montagne, entourée d'une forêt énigmatique et peuplée d'êtres mystérieux pour retrouver son père. Au coeur de ce monde de légendes, la fillette découvre un Arbre hors du commun, roi de la forêt, et se confronte aux véritables forces de la Nature. L'enfant est un narrateur non écouté.

Le porte-parole de l'Arbre Roi et du monde de la forêt. Tandis qu'un adulte y verra un adversaire, un conflits de territoires, l'enfant lui y voit un grand frère et une aire de jeu. Nous pouvons le voir à travers bien des siècles d'histoires. Que ce soit avec *Alice au pays des merveilles*, écrit en 1865 par Lewis Carroll, qui tombe dans un terrier de lapin à la souche d'un arbre. C'est le passage vers le merveilleux, une porte d'accès. Ou avec *Le petit poucet* cherchant le chemin de sa maison dans les bois. Ou encore dans le film *Le voyage de Terabithia* de Gabor Csupo en 2007, mais aussi dans l'album de jeunesse *Max et les maximonstres* de Maurice Sendak publié en 1963 ou bien la série *Les Chroniques de Spiderwick* de Holly Black et Tony DiTerlizzi publiée de 2003 à 2009. Dans tous ces récits l'Arbre a une place prépondérante.



quentin blake the green ship

Comme dans tous ces exemples de forêts, terrains de jeux avec un monde invisible où les esprits rôdent. J'ai vécu moi aussi tout ça durant mes années de scoutisme. À chaque week-end, à chaque camp les chefs et les cheftaines, jeunes adultes à l'imagination débordante, nous créaient et nous emmenaient dans une bulle de l'imaginaire. Une parenthèse en dehors de nos vies. Le fait de voir en toute trogne d'arbre ou entre les branches des visages qui nous épient. Un enfant y verrait des monstres en tout genre !... mais on peut y voir de façon plus pragmatique un phénomène naturel, nommé paréidolie. Le fait de voir des formes identifiables dans une forme abstraite.

Mais le temps de cette enfance fut rompu lorsque je fus contraint d'abandonner les branches de mon pin parasol et de remettre les pieds sur terre pour partir loin de lui. Le déménagement d'un enfant est un déracinement. Le second arbre qui me marqua fût Le Chêne vert du Bois du Jaud, Dae Regnet, sur les plaines d'Aunis aux abords de mon nouveau village. Marquant comme la fin d'une enfance joyeuse, il sera là tout au long de ma vie comme tout au long de la vie de ceux qui me suivront. Voilà qu'un arbre en remplace un autre, le passage de l'enfance à l'adolescence. Contrairement au pin parasol de mon enfance ce Chêne est impraticable. Il est difficile d'y grimper. Comme pour me signifier que le Temps de l'enfance était fini et que dorénavant ce monde imaginaire ne se vit plus mais se contemple les deux pieds bien enracinés au sol.



Gustave Doré Vivien P a II

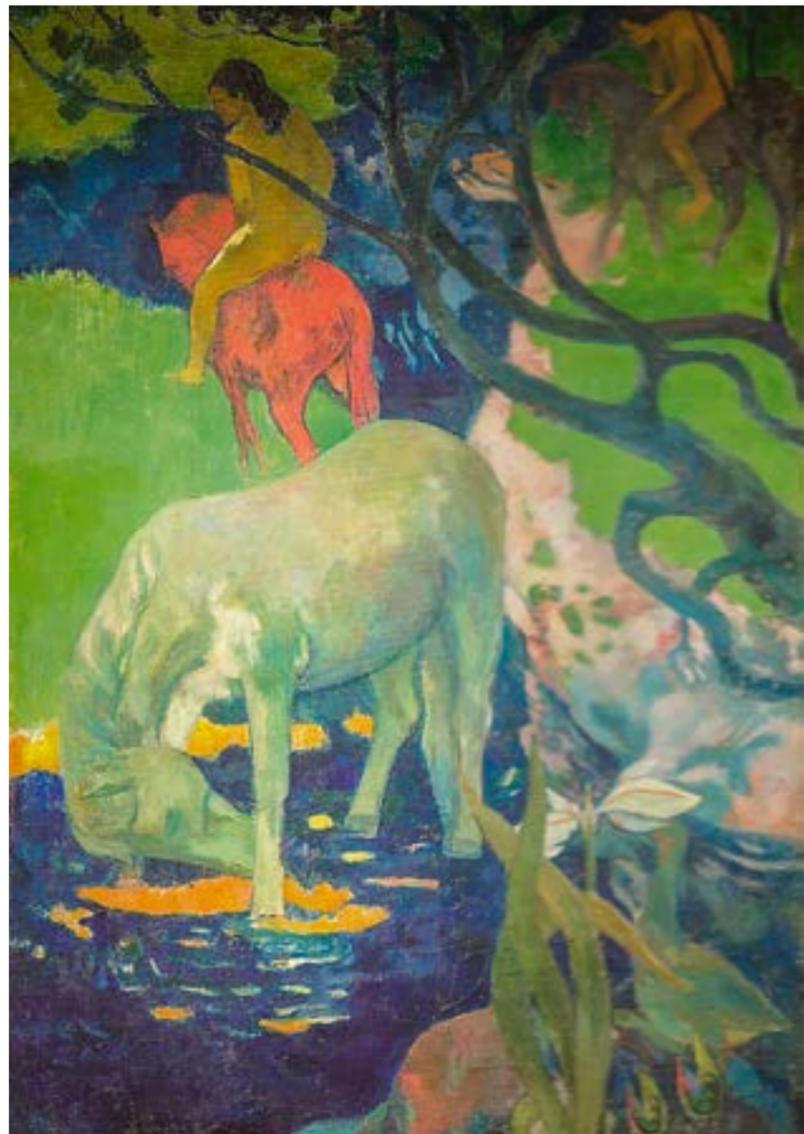
II/ MONUMENT NATUREL HISTORIQUE

Il me semble voir dans les croyances monothéistes et polythéistes comme une sorte d'envie de l'adulte de retrouver cette connexion à l'imaginaire qu'a naturellement l'enfant. Comme si les adultes avaient eu besoin de se créer une religion pour pouvoir distinguer le rationnel de l'irrationnel. Je ne sais pas à quoi ça peut servir de dissocier le vrai du faux. Je crois que la nature humaine a toujours fonctionné en désaccord avec elle-même. Nous souhaitons et voulons la vérité : la véracité et l'explication à toute chose en ce monde, nous voulons un monde rationnel. Et pourtant, les croyances perdurent et perdureront toujours, car croire c'est l'irrationnel et l'irrationnel c'est l'imagination. Sans rêve et sans croyances, que serions-nous ?...

L'Arbre est fascinant, car il est l'incarnation même de ce paradoxe humain. Il est l'être vivant pouvant vivre le plus longtemps. Il est pionnier sur beaucoup de choses avant nous. Saviez-vous qu'il se clone, qu'il se marotte, que d'une branche tombant sous son propre poids et touchant le sol, cette branche se crée ses propres racines ? Ainsi par une branche ou une simple racine l'Arbre peut renaître. Le même avec les mêmes « gènes ». Le Phoenix qui renaît de ses cendres existe vraiment, ce n'est pas un oiseau mais bel et bien un arbre. Là où la nature l'a amené à vivre : il s'adapte. Pour vivre et pour survivre à tout. Le simple fait de contrôler notre corps et les battements de notre cœur serait un exploit pour un être humain tandis que pour cet être végétal ralentir sa croissance et ralentir sa vieillesse est une chose ordinaire.

Il y a l'Arbre des histoires : ces Arbres symboliques, imaginaires, mais il y a aussi ces arbres portes d'entrée entre le réel et les rêves... les Arbres Historiques : ces arbres qui existent vraiment disposant d'une légende autour d'eux. Qui sont palpables, qui sont des lieux de pèlerinage. Eux sont alors de vrais monuments au sens propre du terme, comme une église, une mosquée qu'on vient visiter. Ils sont le seul et unique vestige d'un temps ancien qui a bâti le monde dans lequel nous vivons. Ces Arbres Remarquables sont alors tout aussi intéressants pour les croyants que les non-croyants. Mais le souci que peut poser le rationalisme scientifique pour découvrir de quoi était fait hier serait de dissocier croyance et fait réel par une dissection méthodique. C'est un vrai débat... Serions-nous prêts à tuer pour lire notre passé ? Serions-nous prêts, par cet acte, à tuer notre messenger pour les générations futures...

Lui seul est détenteur de ce savoir. De ce qui s'est passé, ce qui se passe et de ce qui se passera.



Gauguin-Le cheval blanc 1898 Musée d'Orsay

A) CES ARBRES LIENS ENTRE SCIENCE ET LÉGENDES

Lorsqu'on se retrouve seul en forêt on se dit qu'il n'y a pas un bruit, le calme, le silence, juste le bruissement du vent marin dans les feuilles au-dessus de nos têtes.

Je crois qu'on se trompe, nous ne sommes pas seuls. Seul de notre espèce oui certes, mais pas seul. Il n'y a pas de silence mais une cacophonie, un brouhaha continu. Celui-ci au contraire du nôtre est tellement organisé que nous n'y faisons même pas attention. Celui que produit la ville n'est pas harmonieux, pas orchestré, dissonant.

Ici les arbres, les animaux savent faire du bruit sans perturber les autres, à chacun sa voix, sa fréquence. Lorsqu'on est en forêt c'est comme en montagne, la Nature nous digère, elle est là tout autour de nous, obstruant l'horizon. Certains s'y sentiront bien, comme dans le ventre maternel, et d'autres auront le désir d'ascension, de prendre de la hauteur pour être au-dessus de ces monts et vallées ou de cette végétation.

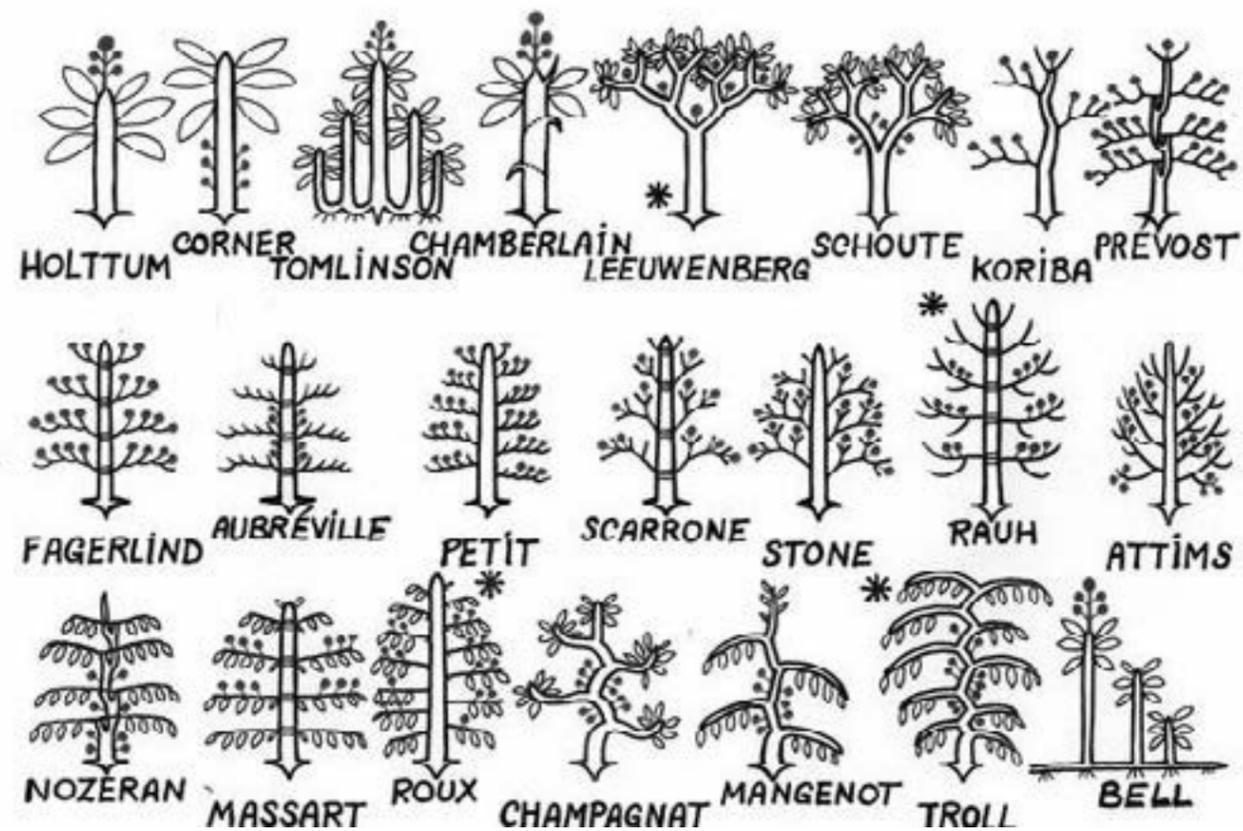
L'un est dans le contentement de soi, l'autre dans le dépassement de soi-même. Les deux se valent, il n'y a pas de bien ou de mal, de mieux ou de moins bien. La forêt ce n'est pas noir et blanc, ce n'est pas un monde manichéen. C'est un monde fait de mille et une nuances de gris dans les ombres des arbres.

« *The white cat is green the tree shade, like Gauguin's horse* » dit Kerouac. Ce ventre maternel qu'est la forêt c'est le poumon de la Terre. Comme l'Arbre bronchique qui est en nous, qui constitue nos poumons.



« *Il est dit du peepul, l'arbre vénéré par les hindous, qu'il est si parfait que lorsqu'il se découpe sur le ciel, il semble avoir la même forme que chacune de ses propres feuilles. Le détail est à l'image de l'ensemble* ».

Nous nous inscrivons dans un Tout, une globalité dont nos actes sont de l'importance du vol d'un papillon. Nous sommes constitués de l'univers, nous sommes un Tout. Nous sommes le vide, comme nous sommes aussi des arbres, autant que les arbres sont des hommes. Voici ce que nous disent les scientifiques, les philosophes ou les religieux. Pour une fois tout le monde est d'accord pour dire que l'infiniment grand est dans l'infiniment petit et que l'infiniment petit est dans l'infiniment grand.



« Je ne puis regarder une feuille d'arbre sans être écrasé par l'univers » disait Victor Hugo.

L'Arbre puise son secret de vie quasi éternel dans sa construction. Il est aussi petit que grand, chaque partie est l'exacte copie de son entièreté et pourtant avec une singularité. Gustave Flaubert dans ses *Œuvres complètes, correspondance, II*, « lettre du 15 avril 1852 à Louise Colet » nous l'explique bien, tout en faisant un rapprochement à la littérature : « Il faut que les phrases s'agitent dans un livre comme les feuilles dans une forêt, toutes dissemblables en leur ressemblance. »

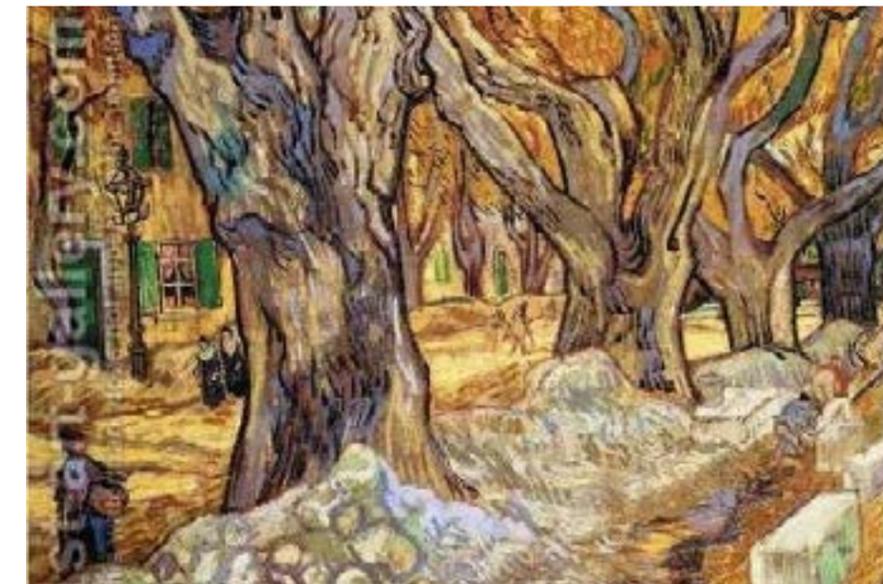
« Les artistes plus sensibles... reconnaissent mieux les arbres que des scientifiques. »
Propos et découverte de Francis Hallé avec sa classification des 24 types d'architectures d'arbres.

Francis Hallé, grand botaniste et spécialiste des arbres en zone équatoriale et climat tropical, s'est fait connaître grâce à sa classification inventive sur 24 types d'architectures d'arbres. C'est-à-dire comment ils s'organisent et se forment dans l'espace. Une vision sculpturale de l'Arbre. Cette classification avant n'existait pas.

Les botanistes trop le nez dans les feuilles, les graines, fleurs et écorces, ne distinguaient les arbres qu'en s'approchant au plus près, sans les regarder dans leur globalité.

Voilà qu'un jour lors d'une mission près de la forêt équatoriale en Afrique ne pouvant accéder aux plantes et aux fleurs en haut de l'arbre pour l'identifier Francis Hallé va se reposer dans le village d'à côté.

« Je vois partout dans la nature, par exemples dans les arbres, la capacité d'expression et, pour ainsi dire, une âme »
Vincent Van Gogh lettre à Théo 24 mars 1889.



Discutant de sa mission et de son problème à une personne local, celui-ci, qui ne s'y connaissait pas beaucoup en plante, lui dit quelle était cette espèce d'arbre. Après avoir réussi à monter dans cet arbre, Francis Hallé devait bien admettre que le local avait vu juste. Comment était-ce possible ? La sensibilité de reconnaître une forme familière. et c'est ainsi que Francis Hallé créa une classification d'arbre selon leur forme générale. Une classification de 24 types d'arbres au nom de 24 botanistes.



Gravure Old Tjiko, Louis coiffard Dulac

Les artistes au contraire de certains scientifiques ont développé une sensibilité. Travaillant sur la recherche du sensible de nos sens. Cette sensibilité permettant ainsi à l'artiste de reconnaître la forme globale de l'Arbre. Sa forme architecturale, sculpturale.

C'est dans ce genre de cas que nous pouvons voir que le sensible dépasse la recherche. Cette vision de l'Arbre mêlant croyance et rationalisme peut être représentée par l'Arbre le plus vieux au monde. Il y a bien un épicéa, *Picea abies*, nommé Old Tjikko, qui mesure 4 mètres de haut, dont le système de racines serait âgé de 9 550 ans en Suède mais celui-ci se clone. Il meurt mais renaît exactement pareil d'après ses racines qui, elles, subsistent.

A l'inverse un arbre qui ne s'est jamais cloné, qui n'a pas eu de renaissance, c'est l'Arbre originel qui s'appelle Mathusalem. Cet Arbre est un pin à cônes épineux des montagnes Rocheuses (*Pinus aristata*) se trouvant dans les Whites Mountains de Californie aux États-Unis, à 2 700 m d'altitude, depuis 4 600 ans. L'Arbre Mathusalem trouve son nom dans la Bible. C'est le nom de l'homme biblique ayant vécu le plus longtemps... Les 3 croyances monothéistes viennent de la même graine, puis se sont ramifiées et diversifiées. Les croyances à leur origine se confondent et s'accordent sur certains personnages, lieux et arbres.

Mathusalem, c'est la Nature qui écrit l'Histoire. Mathusalem et nos connaissances scientifiques nous ont permis de remonter toujours plus loin dans notre passé.

Les scientifiques par la datation carbone 14 ont pu avoir une vue globale de comment pouvait être Hier. Avant, cette pratique se faisait en général sur des ossements humains donc sur des vestiges inertes. Ici c'est sur du vivant on ne peut pas se permettre de le tuer.

Sachant que le principe des anneaux constituant les années passées du bois et qui créent celui-ci, nous permettant de voir dans le passé n'est pas toujours possible selon l'essence de l'arbre. La particularité des arbres creux c'est qu'ils se développent sans garder de mémoire de bois intérieur, comme le baobab.

Mais grâce à cette datation qui est comme un simple prélèvement par piqûre, on a pu se représenter l'univers végétal de l'année 1300 av. JC, puis de le comparer à celui de l'an 350 de notre ère.

Voilà donc un arbre issu de la nuit des temps qui est à la fois un messenger du passé, un témoin du présent et même un indicateur de l'avenir.



gravure Mathusalem, Louis coiffard Dulac

Encore aujourd'hui cette méthode de datation n'est pas 100 % fiable et tout le monde n'y ayant pas accès, beaucoup d'études botaniques et biologiques d'arbres sont basées sur des suppositions, des approximations.

L'Arbre reste encore inexpliqué par la science que ce soit son fonctionnement interne comme externe avec le monde qui l'entoure. S'il nous laisse parler à sa place c'est parce nous sommes confrontés à un autre monde, celui du végétal. À la différence de nous, qui faisons partie du monde animal. Leur parole, leur intelligence dépassent notre entendement.

En regardant l'Arbre de Shajarat al-Hayah, nous ne savons toujours pas d'où il tire l'eau pour qu'il puisse vivre encore. Cet Arbre de vie est un mesquite âgé de 400 ans, situé au Bahreïn, en plein milieu du désert. C'est aussi grâce aux légendes et certaines suppositions approximatives que certains arbres ont pu garder de leur superbe. L'Arbre de Pessines, située à Montravail en Charente-Maritime a été longtemps considéré comme l'Arbre le plus vieux au monde, lorsque la mondialisation et les connaissances scientifiques n'étaient pas encore arrivées. On disait de cet Arbre de légende qu'il datait de 5 000 ans. On disait aussi que les druides et les chats sorcières s'y donnaient rendez-vous... et que dans ce chêne creux 12 personnes attablées en son cœur pouvaient y loger. Cette renommée le préserva alors bien des fois de l'abattage.



Gravure de Mely, publié sur Magasin Pittoresque, Paris, 1850

Pour moi ce Chêne à l'entrée du bois était comme une invitation à l'oisiveté, à la plus belle des activités : faire des rêves éveillés de mille et une histoires plus ou moins merveilleuses.

Ce Chêne est comme une sentinelle ayant pour seul but de percevoir les variations de l'horizon. Du haut de sa plus haute branche au plus haut sommet on voit l'océan se confondre avec le ciel. Le regard au loin il assoit sa place en se tenant droit, la tête sortant du lot. Se tenant au-devant du cortège du bois. Arbre, à l'aura protectrice... il défend un lieu naturellement sacré. Un lieu chargé de l'histoire d'un peuple.

Mon Chêne est un petit monument historique qui m'est familier et sentimental. Il est comme un sculpteur, s'étant sculpté lui-même toute sa vie il est sa propre œuvre au fil des années.

La Nature est sa galerie et lui, il est créateur et création. La fossilisation de certains arbres est comme une fonte de bronze naturelle et d'une autre temporalité.



Cette souche est issue de la plus importante forêt fossilisée d'Europe. Elle a été découverte en 1986 dans une carrière de sable à Villejust (Essonne), dressée verticalement parmi plusieurs dizaines d'autres. Il s'agit d'une forêt fossile dont les arbres furent minéralisés après leur mort, à l'endroit où ils ont vécu, pendant l'ère tertiaire, voici environ 33 millions d'années. Jardin des plantes, Paris



L'Arbre de Téméré, un Vachellia (acacia) tortilis, situé dans le centre du Niger en plein désert, était le seul arbre à 400 km à la ronde disait la légende. Après sa mort (?-1973) celui-ci rentra au musée national Boubou-Hama à Niamey, telle une relique.

En son ancienne place un mémorial y est planté un arbre stylisé en bronze. Il était un repère sacré, un lieu de passage pour toute famille nomade et touareg de la région.

Un lieu sacré. Comme un phare, une sentinelle au milieu du désert pour les touaregs, et lieu de bivouac bien connu. Une Oasis à lui seul.

Source de toute vie.





B) CES ARBRES, TÉMOINS MUETS DE L'HISTOIRE

Ces arbres lieux de repère, sentinelles, ou points de rendez-vous sont essentiels à l'être humain. Ils sont comme un phare terrestre.

J'étais fasciné de découvrir l'existence des arbres panneaux de direction.

Les indiens d'Amérique pour indiquer par où aller aux générations d'après, avaient taillé ou déformé certains arbres sur leur passage pour les mettre à l'horizontal comme des flèches d'indication.

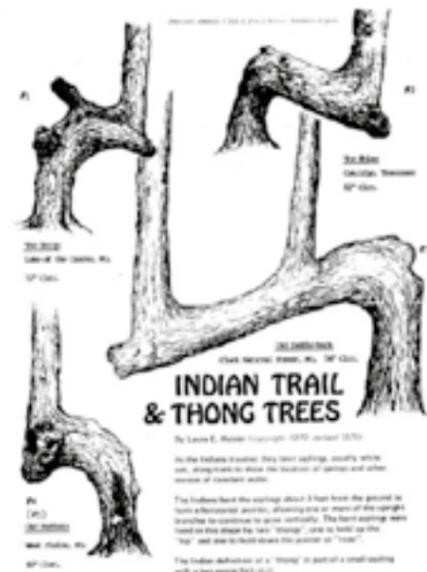
Comme le travail de la trogne ou têtard dans nos régions, l'homme a su prendre parti de ce matériau et sa temporalité en se transmettant sur plusieurs décennies de père en fils un métier auprès de ces arbres. Ces trognes ou têtards comme on dit, étaient la taille quasi totale de l'arbre. Grossissant alors son tronc petit trapu et déformé il offrait ainsi du petit bois de chauffage ou autre.

L'homme est à ce moment le co-créateur de la création de l'arbre. Ces arbres alors témoignage d'un échange entre êtres vivants sont la marque du passage de l'homme ici-bas.

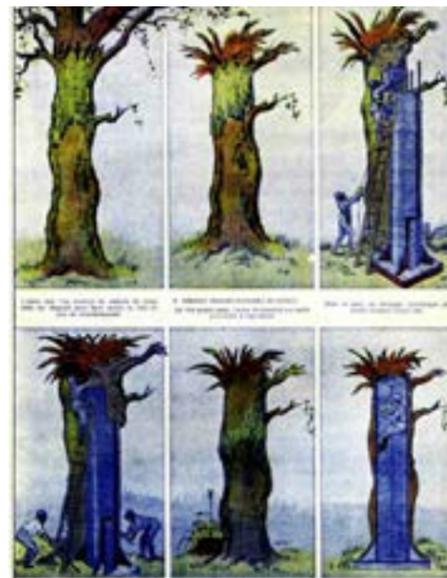
Ces arbres devenaient tellement gros et bas que l'on pouvait les confondre avec des dolmens.



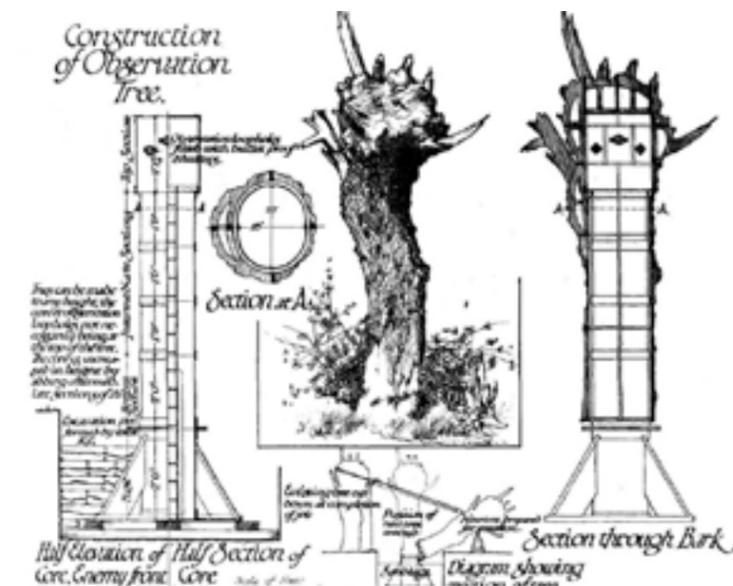
Ces têtards servaient aussi en 14/18 comme tour de guet, sentinelle de la première guerre mondiale. On les remplaçait en une nuit par une fausse souche faite en fonderie réalisée d'après le moulage et le dessin de l'Arbre initial. Que ce soit une déformation dû à l'usage de l'être humain de l'Arbre à des fins de repère ou d'un usage pratique, l'Arbre est témoin de la grande Histoire de l'humanité !...



Trail tree ou bent tree



Haye et Paul d'Espagnat, La Guerre documentée N°49



Dummy tree, branchtreepaper Imperial War Museum Kennington, Leon Watson

« Je ne sais pourquoi ce grand chêne, qui dresse ses ramures puissantes, cet être qui frémit de ses milliers de feuilles, m'impose tant de respect ; Alors que je n'existais pas encore, lui était déjà en celieu témoin muet, enfermé dans son silence de sage comme un ermite inaccessible. »

Pierre Rabhi, La puissance de la modération, Hozhoni éd. 2015

Je pense par exemple au mont des Oliviers à Jérusalem, là où la légende dit que le prophète Jésus est apparu à sa résurrection. Ces Oliviers petits par nature le resteront mais ici, ils ont des tailles hors normes, ils sont comme les piliers d'un temple à ciel ouvert. Fixes et silencieux ils ont tout vu et tout vécu. Ils ne sont pas des fantômes du passé, ils sont les porte-paroles de ces temps anciens et le resteront après nous. Le simple fait de les regarder nous renvoie à notre petite place sur Terre. Un respect immense se dégage de ces patriarches.

À l'autre bout du monde il y a aussi l'Arbre de Tule au Mexique. Une légende locale Zapotèque prétend qu'il a été planté il y a environ 1400 ans par Pechocha, un prêtre d'Ehecatl, le dieu du vent des Aztèques. On dit de ce cyprès de Montézuma que son écorce est bonne pour guérir et régénérer les blessures. Ce Tule a vu tant d'hommes, tous aussi insignifiants les uns que les autres entre ses racines. Nous sommes fascinés par ces Arbres remarquables, car nous nous imaginons les grands Hommes qui ont construit l'Histoire. Pour ces Arbres remarquables, quelle est la différence entre le roi et le paysan à leurs pieds ? Aucune. Ils verront ce roi vieillir et mourir, ce prince grandir devenir roi et mourir aussi et ainsi de suite. Ces grands êtres humains ne seront jamais grands pour les Arbres remarquables. L'Arbre Tule est un arbre de vie. On voit dans tous ses nœuds et sur son tronc comme des pareidolies, comme des animaux.



Louis Coiffard Dulac, l'Arbre de Tule

L'Arbre perdurera après nous. C'est pourquoi l'humain se sachant mortel pérennise sa mémoire par la plantation d'un arbre. Pour marquer sa raison d'exister. Ces Arbres devenus grands sont des monuments aux morts mais aussi l'éternité d'un évènement, d'une naissance. Comme le Chêne vert planté en 1494 le jour de la naissance de François 1er à Cognac. Il nous perdurera et parlera aux générations futures de notre histoire.

Mêlant avec le temps le réel au fictif...

Le Major Oak est l'Arbre qui sert de concrétisation à la légende de Robin des bois. C'est un chêne multiséculaire dans la forêt de Sherwood en Angleterre, qui aurait entre 800 et 1000 ans...

Robin des bois est une des légendes les plus intéressantes, car elle mêle à la fois le réel (la première mention de Robehod ou Hobbehod date de 1228 dans un document judiciaire) et le fictif (tradition orale de poèmes contant les aventures d'un brigand). Le Major Oak c'est l'Arbre qui permet au mythe de Robinhood d'avoir un pied dans la réalité. Ce Chêne est comme celui d'Alouville :

il est maintenant sujet d'attraction, de curiosité des gens qui voient comme un élément venant d'un autre monde. Du monde de l'imaginaire, des légendes et des temps anciens. On veut le voir pour y croire. Croire que le merveilleux est réel.



Gravure de The Art Journal, 1876, before supports were added to the tree's branches



the Major Oak par Henry Dawson, 1844

Dans ce même cas de figure, il y a la légende Gallo-celtique de la forêt de Brocéliande et de ses Chênes légendaires...

Mythe rattaché à la légende Arthurienne.

C'est une forêt qui abrite la légende (et la tombe) du druide Merlin l'enchanteur, maître des animaux et des plantes. Tombé éperdument amoureux de Marianne, la fée d'une source de cette forêt, il lui apprit tous ses secrets druidiques. Le malheureux ne savait pas ce qui l'attendait, il fut prisonnier de son propre amour. Marianne le garda prisonnier près d'elle à jamais dans la forêt de Brocéliande.

C'est aussi dans cette forêt, dont l'air est rempli d'un parfum d'imaginaire, que vit encore le Chêne Guillotin.

Le Chêne Guillotin est un chêne blanc ayant plus de 500 ans. L'histoire raconte qu'un premier prêtre réfractaire, poursuivi par les soldats républicains, se réfugia dans un arbre creux. Il pria une araignée de tisser une toile pour le cacher de ses oppresseurs et qu'en échange il prendrait soin d'elle et de cet arbre. Une fois la toile d'araignée tissée en deux heures alors qu'il était à l'intérieur de l'arbre il pu leur échapper.

Un second prêtre, le prêtre Pierre Paul Guillotin y dissimula des objets de culte durant la Révolution. En 1896, Félix Bellamy évoqua ce Chêne multi centenaire du nom de « chêne des Rues-Éon ». L'histoire du premier prêtre n'était pas sur cet Arbre initialement mais comme toute transmission orale (et même écrite !) les déformations de la réalité sont courantes. Perdant pied entre les réels faits historiques et les histoires fictives.



C'est en romançant la réalité que naissent les mythes et les légendes... et que des chênes survivent grâce à eux.

Mais trop de popularité suscite de la jalousie chez certains hommes. Une jalousie à l'égard du pouvoir qu'ont ces Rois des bois sur la population. Beaucoup d'Arbres légendaires en périrent. À cause de ce succès et de la dévotion qu'on leur apportait.

L'être humain dans l'Histoire pour conquérir de nouvelles terres et peuples dut affronter et combattre ces géants. Charlemagne. César. St Mathieu. Tous durent tuer ces forces de la Nature pour assouvir les peuples.

C'est quand même étonnant de s'apercevoir qu'ils durent faire taire ces êtres vivants silencieux. La non-parole de ces Arbres remarquables était plus forte que ces conquérants.

Lors de la conquête de la Gaule, César dut lui-même abattre le doyen d'une forêt sacrée pour que ses hommes se mettent au travail. Les soldats eux-mêmes non croyants, redoutaient la rébellion des arbres.

On disait que l'arbre devenait aussi dur que la roche et venait à bout de toute force, et que la hache se retournerait contre le bûcheron. Que tout être humain voulant abattre un Arbre à la hache, de cette forêt, se blesserait lui-même.

St Mathieu, prêtre évangéliste, réussit à christianiser une région de la Gaule en déifiant l'Arbre-dieu de cette région. Se mettant face à lui il demanda qu'on l'abatte. Si celui-ci tombait sur lui alors ce dieu était plus fort que le sien. L'Arbre s'écrasa juste à côté de lui. À ce jeu du pile ou face St Mathieu gagna à se faire connaître et le christianisme aussi. Charlemagne en étendant son empire alla abattre l'Arbre-mère des croyances des saxes pour les baptiser de force.



Sculpture Eugène Guillaume photo A. Chicurel

Ce n'est qu'avec St Louis sous le chêne de la justice que les croyances « païennes » s'inscrivirent dans l'histoire religieuse qui s'était imposée. St Louis rendait justice sous un chêne à Vincennes dont l'une des branches basses servait aux pendaisons.

Beaucoup d'Arbres centenaires et remarquables en France prétendent à ce titre d'être le Chêne de St Louis : à Saint Maurice sur Dargoire dans le Rhône ou encore en forêt de Tronçais dans l'Allier. Renouant ainsi avec les racines historiques de ces peuples conquis.



Louis Coiffard Dulac Saint Maurice sur Dargoire dans le Rhône

Encore aujourd'hui des traditions païennes vivent partout en Europe.

Telle que l'Arbre de mai, tradition de l'arrivée du printemps. À cette occasion les arbres sur toutes les places des villes et villages sont décorés.

Parmi ces légendes de roi et reine ayant fait la rencontre d'un Arbre il y a celui des 100 chevaux en Sicile. La route de Linguaglossa à Sant'Alfio, sur le versant oriental de l'Etna en Sicile. Il est généralement considéré comme âgé de 2 000 à 4 000 ans. Il s'agit d'un châtaignier commun (*Castanea sativa*). La circonférence de l'arbre faisait 57,9 mètres quand il a été mesuré en 1780. L'Arbre s'est depuis divisé en plusieurs gros troncs, mais ces troncs partagent toujours les mêmes racines. L'histoire raconte qu'il servit de refuge à une reine d'Aragon, et de son escorte de 100 cavaliers,



Miniature de Robinet Testard, extraite du Livre d'Heures de Charles d'Angoulême. BnF lat. 1173, fol. 20v.

lorsqu'ils ont été pris dans une tempête. On donna cette légende à Giovanna d'Aragona ou selon d'autres l'impératrice Isabelle d'Angleterre, troisième femme de Federico II, selon d'autres encore, il serait Jeanne Ier d'Anjou dont l'histoire est liée à l'insurrection des Vêpres (XIV-XV^e siècle).

On ne sait plus maintenant de qui d'entre elles viendrait la légende. Au cours des siècles passés ce châtaignier servit par la suite d'étable pour des vaches et des moutons et qu'il y eut une famille qui y vécut sur quelques générations. Lieu aussi de réunion et de convivialité de la famille aristocratique du Caltabiano santalfiese avant 1965.

Ce Châtaignier est dorénavant classé comme monument et patrimoine mondiale de l'UNESCO.



Mon Arbre Dae Regnet doit en avoir vu des histoires... même proches. Telle que la seconde guerre mondiale, lorsqu'à 5 km à vol d'oiseau où Poucka mon arrière-grand-père cheminot était prisonnier des Allemands à Aigrefeuille. Est-ce qu'il se sont croisés, vus, parlés ? Dae Regnet a-t-il aidé des résistants pris dans un guet appens ?... Combien d'enfants avant moi voulurent grimper à « sa charpente » si imposante ? Quelles ont été les soirées et anecdotes auxquelles il a bien pu participer durant tout ce temps ?... Y'a-t-il eu un ermite dans ce bois ?... un baron perché ?

On a pu voir à quel point la forêt est un terrain fertile pour l'imaginaire, un terrain de jeux pour les enfants. C'est un lieu protecteur contre le monde dit « civilisé », urbain. C'est là aussi que les rebelles se réfugient dans la vie réelle, comme fictive. Ce sont des peuples entiers qui viennent s'y réfugier. Comme les saxons lorsque Charlemagne venait en croisade. Les arbres peuplant les bois protègent les peuples opprimés. Et certains arbres solitaires, particuliers, sortant de l'ordinaire par leur forme, leur originalité se retrouvent et s'accordent avec certains hommes eux aussi marginaux, solitaires, que l'on appelle les ermites. Un ermite, un arbre. Souvent creux. Ces ermites étaient sujets de mystère et de curiosité voyeuriste.

Comme ce Saint Gerlac de Houthem (1010-1070) ermite dans son chêne creux au Pays Bas. On pensait qu'il cachait un trésor dans son Arbre... C'est ainsi que le monastère d'à côté l'invitait souvent, par convoitise.

Ces arbres souvent multi-centenaires, refuges d'ermites, sont souvent des arbres proches tout de même d'un village. C'est ainsi qu'à leur mort ils font partie des arbres qui ont une histoire humaine liée à leurs branches. Une histoire qui fait sujet de dévotions et de cultes à ses pieds...



François Place - *Le dernier des Géants*

« L'homme prospère est comme l'arbre : les gens l'entourent tant qu'il est couvert de fruits ; mais sitôt les fruits tombés, les gens se dispersent à la recherche d'un arbre meilleur. »

Conte anonyme persan, *Les mille et une nuits*, VIII^e siècle.



Emrik & Binger. Kartelrandje boven. Ongelopen
ansichtkaart

C) TRONC TOTEM ET ARBRE DE CULTE

Le Chêne d'Alouville est un chêne creux, mondialement connu, dans le nord de la France. Deux chapelles furent aménagées dans cet Arbre : celle du bas fut construite en 1698 par l'abbé du détroit consacré à Notre Dame de la paix, le second oratoire est accessible par un escalier externe, celle-ci est surmontée d'un clocher. Une petite chambre pour ermite fut construite en son cœur. Le voici encore vivant de nos jours. L'église d'Alouville Bellefosse, fut construite à côté de ce doyen âgé de 10 siècles. Le Chêne d'Alouville faillit mourir lors de la Révolution française quand les sans-culottes voulurent affaiblir le pouvoir ecclésiastique. C'est grâce à une plaque le nommant « Arbre du Savoir » posé par l'instituteur du village qui le sauva d'une mort probable. De nos jours il est lieu d'attraction et de fascination des touristes.



Fernand Depelchin, « Les forêts de la France », 1886



Redwoods
The World's Largest Trees.
Hewes, J.J. 1984. Gallery Books

Il en était de même avec le Séquoia Wawona tree en Californie, aux Etats-Unis âgé de 2 300 ans et décédé en 1962. C'était une attraction touristique car, suite à une brèche à son seuil on fit un tunnel dans lequel calèche puis voiture pouvait passer. Ce n'était qu'un simple tunnel, pourrait-on penser, mais celui-ci contrairement aux autres a quelque chose de surnaturel, de merveilleux. Comme un passage vers un autre monde... Cet Arbre n'avait pas de profondeur spirituelle, mais il était une attraction populaire.

Sa présence était telle que sa réputation était connue dans le monde entier alors que lui-même ne bougeait pas et ne disait pas un mot.

LES INDES ET L'ARBRE

On peut difficilement trouver des Arbres attractifs sans qu'ils soient rattachés à une certaine spiritualité. Souvent les arbres faisant venir à leurs racines et sous leurs ramures, du monde, sont des Arbres de cultes. Ces arbres sont marqués par la présence humaine autour de leurs troncs. Objet de culte et de dévotions il est bien plus qu'un simple autel, il est alors une relique vivante.

Dans la religion bouddhiste, les arbres sacrés et les essences de certains arbres ont une place très importante. Par exemple, c'est dans le bois d'Ashokas de Lumbini au Népal qu'aurait accouché Maya, la mère du Bouddha. Passant à proximité du bois en route vers la maison de ses parents, elle se serait baignée, aurait fait quelques pas et ressenti les premières douleurs à la vue d'un ashoka en fleurs. Elle se raccrocha à celui-ci et c'est ainsi que le Bouddha naquit à ses pieds. C'est la raison pour laquelle dans certaines représentations iconographiques, l'Arbre représente Bouddha, et l'étang Mayadevi, la mère de Bouddha. Cet Ashoka est l'Arbre de culte du bouddhisme, il est toujours là comme légende vivante.



Peinture murale dans un temple laotien

Devenir bouddha c'est celui qui accède à l'état du nirvana du bodhi. Le plus connu d'entre tous les bouddhas est Siddhārtha Gautama. Bouddha accéda à son éveil sous un Pipal nommé dorénavant l'Arbre de la Bodhi, ce *Ficus religiosa*, est à Bodhgaya. Cet Arbre fut détruit au moins trois fois mais à chaque destruction, l'Arbre aurait été replanté à partir d'un clone. Par la suite le Bodhimanda Vihara, devenu le temple de la Mahabodhi fut construit. Cet Arbre est un des arbres attirant le plus de monde, croyants ou non. Il est d'une grande vénération. L'une de ses branches à droite fut ramenée d'Inde au IIIe siècle av. J.-C. par Sanghamitta. Elle fut planté au Sri Lanka au temple Jaya Sri Maha Bodhi. Nommé lui aussi l'Arbre Bo c'est aussi un des arbres les plus vieux au monde et des plus vénérés, il aurait plus de 2200 ans. Les dévots présentent diverses offrandes dont des pièces de monnaie (panduru) lavées dans du safran. Ces croyants effectuent une triple circumambulation de l'Arbre. Ces Arbres de culte sont des arbres à qui on parle. Auprès desquels on confie toutes nos pensées.

Ici nous avons vu que c'était sous forme de prières ou d'offrandes. La religion catholique aussi a ce type de pratiques en Europe.



The Sacred Bo-Tree of Ceylon. Jaya Sri Maha Bodhi en 1891

Et bien avant que le catholicisme ne se serve impunément des arbres dont elle n'arriverait pas à déraciner les croyances païennes. Ces mêmes croyances usaient de l'Arbre comme d'un pilier divin, d'un ex voto. Ces pratiques sont toujours vivaces... on appelle ça la dendrolâtrie.

L'Arbre à clou, ou l'Arbre à loque est une pratique que l'on retrouve partout dans le monde en Europe, dans la culture hindoue, ou encore sur le continent africain, le principe est d'apporter un vêtement qui a été en contact avec la plaie physique, mentale, ou la maladie de celui qui souffre et de le nouer à l'Arbre. Ces vêtements parfois sont même cloués à l'Arbre. L'Arbre à clou lui ne nécessite pas de vêtement. Chaque coup frappé pour enfoncer le clou est là pour renforcer les vœux des prières. Dans certaines pratiques on effectue aussi une circumambulation autour de lui. À Bailleul, le « tilleul des malades », au lieu-dit de Ziekeline existe toujours.

Ces Arbres à prières, ces Arbres votifs, ont la marque de l'être humain, ces arbres viennent en aide à l'être humain. Il ne dit rien mais l'être humain croit en lui, il n'y a besoin ni de paroles, ni de mots, seulement du ressenti. L'Arbre est comme le support à des requêtes que les êtres humains font aux esprits.



D'autres pratiques de dendrolâtrie sont bien connues comme en Asie, où l'on accroche un fanion ou un papier avec ou sans pierre. Souvent une prière est inscrite dans le papier noué à la branche. On peut voir ça aussi en Turquie avec l'Arbre votif en Cappadoce, où des mauvais œils sont suspendus aux branches de l'Arbre. Ou encore en Europe du nord en faisant un nœud à une branche, et si celle-ci grandit ainsi sans rompre alors le vœu sera exaucé.

« Il existe dans les campagnes une coutume énigmatique et encore bien vivante qui consiste à déposer en secret des pierres aux creux des replis du tronc ou à l'aisselle des branches de certains arbres, le plus souvent des ifs. De telles pratiques défient la raison : s'agit-il d'une très ancienne tradition qui se rattacherait à l'arbre fabuleux du kalpa ? Selon les textes védiques, cet arbre recevait des offrandes sous forme de pierres précieuses qui matérialisaient chacune un vœu. La croissance du tronc enchâssait ensuite définitivement la pierre au cœur du bois. Cette pratique pourrait aussi être liée à une ancienne croyance selon laquelle, en chargeant de pierres la base du tronc ou les branches d'un arbre, on s'assurait une abondante récolte. Pourtant, on observe ces pierres dans de vieux ifs dont personne, semble-t-il, ne souhaite que se multiplient les fruits toxiques ! L'if est surtout un arbre qui selon les traditions et superstitions bien ancrées, dangereux à abattre.[...]On les craint, mais on craint encore plus leur pouvoir maléfique qui entraîne la mort dans l'année de celui qui abattrait un if. On peut imaginer que la pose de pierres qui, avec le temps, s'encastrent dans le bois, interdise tout usage de scie ou de tronçonneuse dont les dents ne résisteraient pas à ces divers obstacles : ainsi la pierre protégerait-elle l'arbre. »

Arbre de mémoire R.Bourdu



Giuseppe Penone Exposition à Versailles, 2013

Les arbres seront toujours là pour les humains, que ce soit pour une religion ou une autre. L'Arbre sera toujours présent pour nous et nos inquiétudes, nos questionnements.

La religion catholique pratiqua à la suite de ces Arbres à pierres une pratique similaire. Le prêtre, incisait l'arbre, faisait une saignée dans l'Arbre de culte et insérait une icône. Le plus souvent c'était une madone. L'Arbre au fil des ans cicatrisait et refermait sa plaie.

Engloutissant ainsi la sainte icône.

Par exemple à Questembert, dans le Morbihan, se trouve le Chêne du Hulo (avec une petite statue de la vierge). Bien plus qu'un Arbre unique de dévotion, certains bois et forêts sont sacrés. Ce sont des lieux où les esprits habitent... et dont les histoires sont nombreuses et toutes plus mystérieuses les unes que les autres.

« Pas moins que les statues divines où brillent l'or et l'ivoire, nous adorons les forêts sacrées, et, dans ces bois, le silence. »
comme disait Pline l'Ancien.



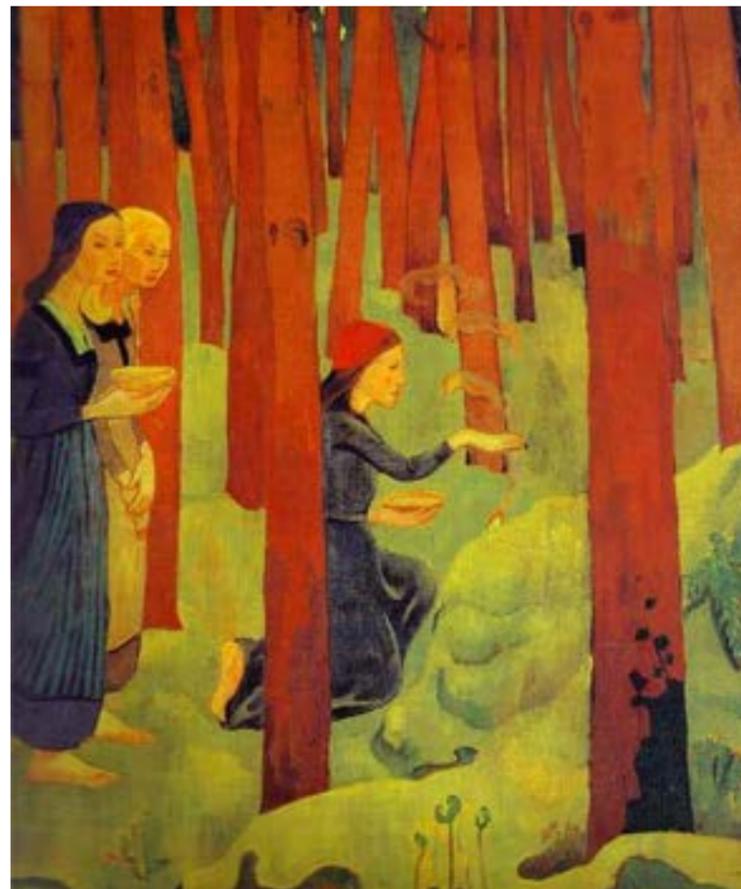
« Fuis, mon ami, réfugie-toi dans ta solitude ! Je te vois abasourdi par le vacarme des grands hommes et harcelé par les aiguillons des petits. Les rochers et les bois sauront se taire, gravement, en ta compagnie. Sois de nouveau semblable à cet arbre que tu aimes, avec sa large ramure, silencieux, aux écoutes, suspendu au-dessus de la mer. »

Friedrich Nietzsche, *ainsi parlait Zarathoustra*. 1891

Le chêne du Hulo, Louis Coiffard Dulac

Les bois et Arbres sacrés sont souvent en dehors des zones d'habitation. Le fait d'y aller dans l'unique but de voir l'Arbre est déjà quelque chose, c'est un acte conscient (comme une préparation mentale) à vouloir rentrer en silence à l'écart du monde des humains... Ils sont des objets de pèlerinages. Les bois ou forêts sacrés étaient généralement le lieu de cérémonies et rites religieux ou d'initiations. Ils sont considérés par les populations qui les protègent comme le lieu ou le refuge d'esprits ou de dieux. On pouvait parfois y enterrer les dignitaires, héros et personnalité religieuses. Avant que le Christianisme y parle de mauvais esprits et convainc les populations que ces lieux étaient hantés, ces lieux étaient au contraire merveilleux.

Les bois ou bosquets sacrés ont été nommés : Lucus par les Romains, Alsos est le nom grec, qui a donné par exemple Altis, bois sacré d'Olympie, téménos par les gréco-romains, Horg par les Vikings, Nemeton par les Celtes...Tous ces peuples au cours de cette courte histoire de l'être humain ont nommé ces bois, ces endroits où l'imagination déborde où les esprits vivent intensément. Durant la christianisation de l'Estonie par les envahisseurs allemands au début du XIIIème siècle, il était courant de construire des églises sur les sites des bosquets sacrés pour pallier aux croyances païennes.



Paul Serusier, 1891-92, huile sur toile. 91.5 x 72 cm

Moi aussi je partais en pèlerinage à vélo à la rencontre du bois du Jaud, source d'effroi attrayante... et lui, Dae Regnet, qui me regardait du haut de sa colline me voyant peiner à pédaler contre le vent, et les intempéries.

Ce long trajet horizontal solitaire avait pour un seul et unique but, de l'admirer et de l'observer. Et moi qui restais là en bas ne voulant qu'une chose : qu'il me fasse un signe. J'aurais aimé qu'il m'ouvre la porte d'accès au chemin vertical...celui vers les pays imaginaires. Une route verticale où on se sent exister. Une ascension contre lui, me protéger et m'aider à grandir. Une route dangereuse où on peut mourir à chaque mauvaise branche et chuter. Mais c'est ça l'adrénaline de la montée, c'est elle qui nous fait sentir vivant.

Chaque nouvelle branche est une nouvelle vue sur le même paysage qui prime avant la peur de l'ascension. Un paysage de plus en plus immense où chaque chose devient de plus en plus petite.



Le major Aok, Louis Coiffard dulac

III/ LES BRANCHAGES : L'ASCENSION VERS UN AILLEURS

Il y a une différence entre ce qu'on s'imagine de la réalité et ce qu'il se passe réellement. On idéalise la réalité. L'espoir de l'humain se cache dans tout conte, mythe ou légende, car il extrapole la réalité des faits.

L'herbe est plus verte que verte, les héros dans les légendes sont plus forts que les vrais héros de la réalité. L'Arbre protagoniste devient alors plus démesuré et plus immense que le plus haut donjon du plus haut château.

Dae regnet que j'admirais et dont je m'inventais mille histoires. Ce chêne n'était pas l'arbre de mon imagination. Je n'ai pas eu dans ses branches, cet émerveillement d'un endroit rassurant et protecteur. Il était certes, le père du petit gland qui m'était tombé sur la tête, et qui avait fait germer dans mon imagination l'idéalisation d'un chêne parfait. Il était impossible, une fois dans ses branches d'accéder à la cime de celui-ci. L'euphorie de la hauteur était remplacée par la peur du vide. L'absence de toute branche basse.

Dae Regnet était déstabilisant. Comme de l'extérieur. Intimidant.

Il m'était impossible d'avoir une ascension collée contre le tronc central jusqu'en haut avec la facilité d'un jeu d'enfant.... Chose plus facile sur d'autres arbres insignifiants dont l'ascension était aussi agréable et facile que grimper à une échelle... Là-haut, seul entre ciel et terre admirant une vue dégagée tout en étant blotti contre le tronc, protégé par les branches. Comme la tête sortie d'un vasistas d'une haute maison.

En haut de cet arbre, de cette conscience muette.

C'est la voix intérieure avec laquelle on communique ou qu'on se communique soit même... cela développe notre introspection sur nous, notre place. Les branchages sont la voie philosophique, religieuse. Les branchages sont comme les Mondes merveilleux, la voie d'accès au monde imaginaire et cosmique. Les arbres sont des êtres avec les pieds sur terre et la tête dans les nuages.

Cet être qui est un monument, est aussi avant tout une personne à part entière. Plus qu'un simple conteur il est un oracle.



Folles saisons II , David Sala

A) UN ORACLE, UN PROPHÈTE : LIEN PHYSIQUE ENTRE LE CIEL ET LA TERRE

La voix de l'Arbre est une voie céleste comme une sentinelle du passé, un gardien de phare voyant dans le futur, ancré dans le présent. Il est l'être physique de la temporalité. C'est le griot chantant de futurs présages. L'interprétation du vent dans le feuillage, comme le chuchotement d'une voix...

L'une des histoires les plus connues de la Grèce antique est celle du Bois sacré où vit le chêne de Dodone. Cet arbre-là érigé à l'état de Dieu sur Terre incarnait Zeus. Des prêtresses interprétaient le bruissement du feuillage dans le vent comme la parole de Dieu.

Je vois dans le mythe du chêne de Dodone et ses prêtresses la transmission par la parole, du Temps. De ce qui nous vient d'avant nous mais aussi ce qui se présage après nous. Cette voix silencieuse, muette, est bavarde à celui qui tend l'oreille...

« Ecoute l'arbre et la feuille. La nature est une voix qui parle à qui se recueille, et qui chante dans les bois »
disait Victor Hugo dans *Océan*, en 1887.

Cette voix qui est pleine de sagesse a, par ces histoires, une morale plus honorable que n'importe quel homme, à nous transmettre. Ce chant nous mène à une verticalité de la pensée. De haut en bas cette pensée est à interioriser et à extérioriser. Il nous pousse à éclore. À s'ouvrir et s'étendre, à écouter la pensée d'un autre et de s'en abreuver.

Au début du XX^{ème} siècle, des anthropologues et des explorateurs recueillirent un grand nombre de croyances communes, sur le continent Africain. Des croyances en l'existence d'esprits malins résidant dans l'Arbre. Dans la Province Nord d'Afrique du Sud par exemple, on croit encore que les esprits habitent les grandes fleurs blanches du baobab et que quiconque les cueille sera mangé par un lion. Ces croyances autour de l'esprit qui habite un arbre peuvent aussi se voir de l'autre côté du Pacifique en Australie.

« Le totémisme est l'idée qu'on partage des éléments moraux et physiques entre humains et non-humains ».

« Les forêts ont été les premiers temples des dieux, et les hommes en ont déduit d'eux la première idée de l'architecture [...] »

François René de Chateaubriand,
Génie du Christianisme, 1802



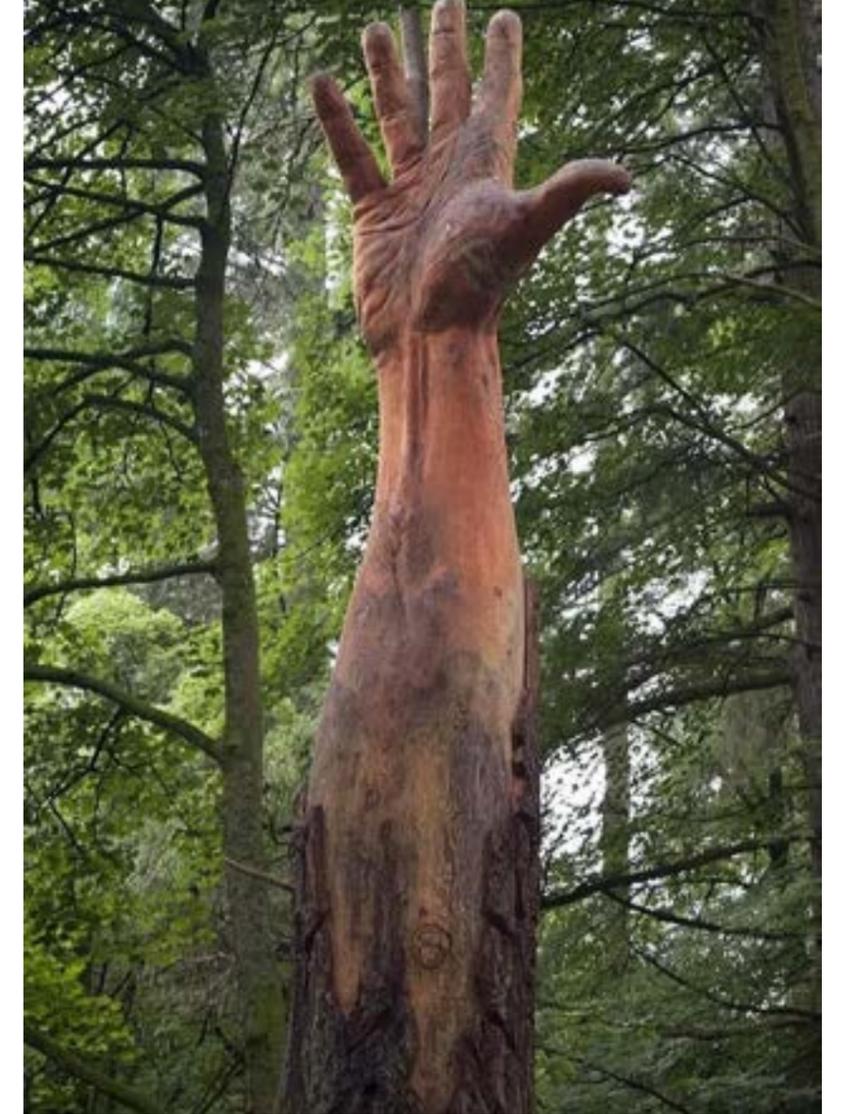
Certains totems australiens, par exemple, sont des êtres originels, doués de certaines caractéristiques morales ou physiques, d'où peuvent descendre indifféremment humains, animaux, plantes, rochers, rivières. Lorsque ces êtres, ces totems, vivaient et créaient le monde avant l'humain. Ces êtres se changèrent en pierres, arbres, fleuve et montagne. Dessinant le paysage de demain, celui que nous habitons aujourd'hui. C'est ce que les aborigènes appellent le temps des rêves.

L'image est belle et ce n'est pas trompeur de penser le monde d'avant (que nous ne connaissons pas) comme un temps mêlé d'imaginaire emplie de mysticisme. C'est peut-être plus confus, de notre point de vue occidental, que nos dissections scientifiques des temps anciens mais plus merveilleux. Qu'importe de mêler croyance et fait réel, La science elle-même n'est pas une science exacte. Les Arbres plus vieux, ou remarquables par un physique particulier, ont quelque chose tenant du prophète, d'un être particulier.

Quand je suis sous Dae Regnet, quand je rentre sous ses rameaux c'est comme rentrer dans une église, une mosquée, un temple. Cet artisan aux bras musclés, aux mains rugueuses et aux rides saillantes est là devant moi comme un monument. Croyant ou non, ces lieux silencieux sont imposants et merveilleusement beaux. Foisonnant de détails ces Arbres remarquables, ces anciens lieux de cultes imposent un certain respect. Le même respect que l'on aurait pour une personne âgée qui nous est proche, qui nous inspire par sa vie antérieure, ou son savoir acquis au fil des ans.

Pour moi l'arbre est bien plus imposant que n'importe quelle démesure cupide et vaniteuse de l'être humain. Ce n'est pas un simple lieu de cultes tel que ceux que nous avons bâtis de nos propres mains dans la roche. C'est un seul et unique pilier central, un seul être vivant. Un être supérieur mentalement mais aussi physiquement. Et lui bien réel.

Cet oracle, ce prophète, ce monument vivant est la route verticale vers la sagesse et surtout la méditation, doté de plein d'histoires merveilleuses à travers le monde, il incarne la force, la tranquillité et la sagesse à lui seul.



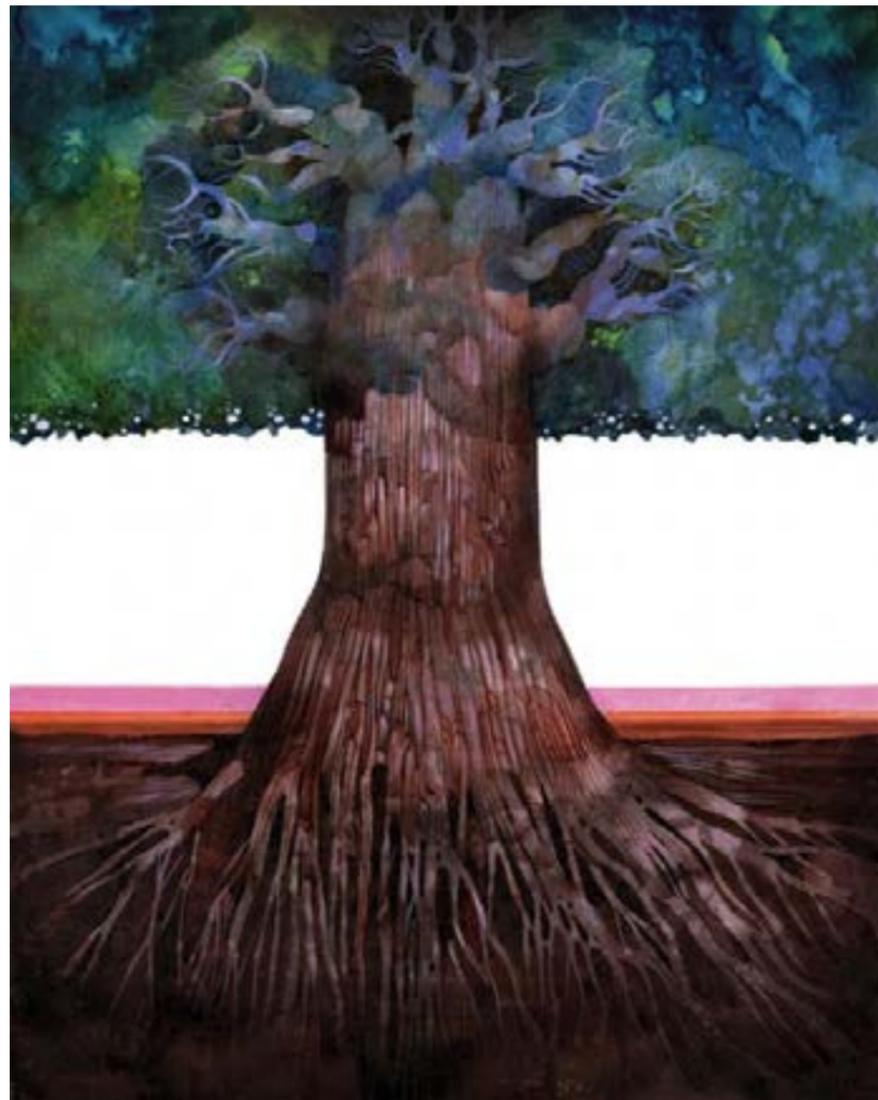
La main géante de Vyrnwy, Simon O'Rourk

Son ascension dans beaucoup de peuples et dans l'inconscient collectif est un acte de bravoure. Les chamans sibériens ont pour habitude dans leur rituel de faire grimper le chamane-fils en haut d'un bouleau et d'y faire neuf incisions, comme les neuf paliers de ciel pour accéder à leur dieu Baï Ulgän. Ces Bouleaux sont pris dans le bois où les ancêtres sont enterrés pour les convier à la fête eux aussi. L'Arbre est ici porte-parole des anciens, et route vers un ailleurs.

Le conte de Mackam et le rayon de lune parle d'un homme qui était avide de savoirs, de connaissances, et de rencontre avec un baobab.

Mackam était un jeune homme pieux, bon musulman. Mais ce qu'il appréciait dans les prières ce sont les silences, les bruits de rien. Un soir alors qu'il contemplait une fois de plus le silence de la lune, de ces nuits sans un bruit, adossé au vieux baobab, il s'endormit. C'est alors qu'un rayon pâle de lune transperça son esprit. Un rayon de lumière fragile par lequel il pouvait grimper facilement sans apesanteur terrestre. Il parvint au seuil d'un vide immense et lumineux au-dessus de la lune et des étoiles.

Heureux, c'est à ce moment qu'un cri lointain lui parvint, un cri d'enfant qui l'intrigua. « Pourquoi on ne donne t-on pas d'amour à cet enfant ? ». Et il se réveilla et vit un nourrisson esseulé au loin entre les cases... Il dit tout haut « mais à qui est cet enfant ? ». Une voix sourde lui répondit : « c'est toi ».



il corriere della sera Toppi L'albero senza tempo

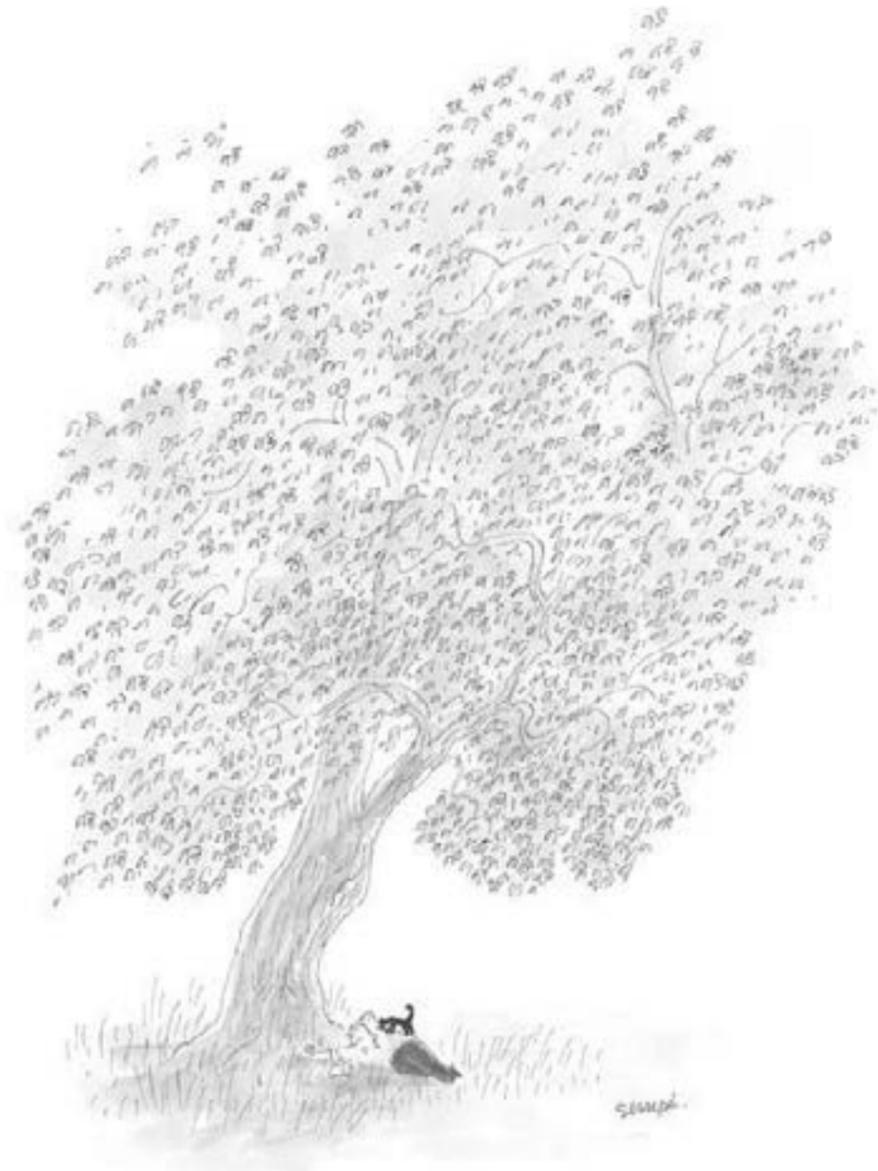
Mackam ne comprenait pas pourquoi il aurait crié dans un moment si merveilleux. Le vieux baobab lui dit alors « la seule puissance de ton esprit ne pouvait suffire à atteindre la vraie connaissance. Il fallait aussi ton coeur, ta chair, tes souffrances, tes joies. L'enfant qui vit en toi t'a sauvé. S'il ne t'avait pas rappelé, tu serais entré dans l'éternité sans l'espérance, la pire mort : celle où rien ne germe. Brûle toi à tous les feux, ceux du soleil autant qu'à ceux de la douleur et de l'amour. C'est comme ça qu'on entre dans le vrai savoir. » Mackam se leva et partit marcher dans son village endormi, retrouver les siens, c'est à ce moment-là qu'en regardant la lune il la vit comme une sœur exilée. Elle qui ne connaîtra jamais le goût des sentiments, les sensations des petits riens quotidiens et la chaleur d'un lit auprès d'un être aimé.

C'est un résumé d'un conte musulman conté par Henri Gougaud.



Miles Hyman

Par ce conte on peut voir l'importance de l'Arbre à la parole divine. Que ce soit dans la religion musulmane ou bouddhiste l'Arbre est vecteur de philosophie. Il est dité dans la religion bouddhiste que Siddhārtha Gautama connut l'éveil et deviendra Boudha sous un Pipal.



La légende d'Yggdrasil n'est plus à raconter tellement elle est connue dans le monde entier.

Cet Arbre monde dans la culture nordique Scandinave est la porte d'entrée entre le monde des anciens (par les branchages vers les cieux), le monde des hommes (autour du tronc) et les mondes des dieux (par les différentes racines, vers la terre). Il est le connecteur entre tous les mondes. Yggdrasil est l'Arbre monde, le passeur, et sa barque est son propre tronc.

Des contes européens parlent aussi de cette route divine, des contes populaires racontant des aventures différentes mais dont l'idée générale reste la même : l'ascension vers des mondes parallèles magiques.

Nous pourrions penser à Jack et le haricot magique. À la table, l'âne et le bâton, nommé aussi le bonhomme trinquet. Ces contes transmis de façon orale sont modifiés à chaque nouveau conteur et leur morale en est donc touchée. Encore plus avec l'arrivée des récits écrits pour enfants. Non plus d'une tradition orale ces versions écrites sont tenues pour véridiques.

Bien souvent l'art de l'écriture et de l'impression de livres est une tâche réservée aux religieux. Ce clergé a donc le pouvoir d'en faire des histoires aux morales pieuses et teintées de leur vision du monde...

Chaque histoire se modifie, s'éteint et renaît de ses cendres comme un Arbre passant de l'automne au printemps.

Seul l'Arbre (protagoniste ou simple route) reste là bien enraciné dans ces récits, bringuebalé et chahuté par l'être humain. Comme une colonne indestructible dont un escalier cylindrique tourne autour.

Je souhaitais dans l'histoire que je me suis faite de Dae regnet l'ancrer dans l'histoire de la région.

Le faire tenir pour véridique en y intégrant des légendes populaires telle que la ganipote. Je souhaitais y donner aussi un souffle d'une aide divine ou quelque chose s'en rapprochant. Quelque chose de l'ordre de l'ascension vers le cosmos.

Si Victor est sauvé grâce à Dae Regnet ce n'est pas pour rien c'est par qu'il est, Dae Regnet, la route verticale vers la lumière des étoiles, aidé par les esprits des anciens, il est le porte-parole.

Le sauveur à la voix muette mais au geste protecteur. Dae Regnet rassure et sauve ce petit fermier, d'une mort certaine et suffocante, sous le poids de la ganipote...

Ce Chêne bien réel a dans chaque branche une histoire plus ou moins imaginaire. De la grande Histoire à l'histoire anecdotique il a autant d'histoires que de branches...



Tres ombras, Cyril Pedrosa

B) VERS UN MONDE IMAGINAIRE

Si je parle souvent de croyance c'est parce que ce côté sacré, l'Arbre l'a toujours eu.

Lorsqu'on est enfant et que nous ne connaissons pas le monde, on croit tout ce que l'adulte, ou le conteur, dit pour vrai. Les fées, les géants, Satan, les monstres gentils et méchants, tous existent et tout est normal, rien n'est étonnant. On prend le monde qui nous entoure pour merveilleux.

C'est entre le physique et l'onirique que se trouve l'Arbre. Entre le monde merveilleux qu'il inspire et ce qu'il est réellement et concrètement dans le monde réel.

C'est entre ses racines que se trouve le terrier dans lequel Alice tombe au pays des merveilles dans le conte de Lewis Carroll.

Dans bien des histoires l'Arbre c'est les temps anciens, et l'enfant la future génération qui se fait porte-parole de ce monde qui dépérit, pour le faire renaître en lui. Le héros, souvent un enfant, va alors se battre contre le monde pour son Arbre qui est son aire de jeu, imaginaire et merveilleux.



Je fis remarquer au petit prince que les baobabs ne sont pas des arbustes, mais des arbres grands comme des églises et que, si même il emportait avec lui tout un troupeau d'éléphants, ce troupeau ne viendrait pas à bout d'un seul baobab.

Le petit prince, Antoine de St Exupéry, 1946

Comme dans Mia et le Migou de Jacques-Rémy Girerd ou Princesse Mononoké de Miyazaki. L'enfant se fait porte-parole des esprits, de la forêt et de l'Arbre mère. Il est question dans ces deux histoires d'un combat entre un monde calme, pacifiste, modeste, qui se suffit à lui-même et la folie des grandeurs de l'homme voulant toujours plus, guerrier et cacophonique, avide de tout.

Ce combat entre l'humain et la nature a toujours été vivace. L'Arbre en tant que représentant du monde végétal et formant ces lieux de vie harmonieux, en symbiose avec tout, qu'est la forêt et l'ennemi de l'être humain.

Ce n'est pas l'Arbre qui a déclaré la guerre c'est l'homme tout seul qui en a décidé ainsi.

D'autres exemples populaires, telle que le Pocahontas de Disney, Avatar de James Cameron montrent que ce combat est toujours d'actualité.

L'enfant est là pour protéger ces grands conteurs silencieux, pacifistes. Car accroché dans ces branches l'enfant veut qu'on lui raconte des histoires.



Mia et le migou film de Jacques-Rémy Girerd, 2008



Extrait de Avatar de James Cameron 2009



Extrait de Princesse Mononokée de Hayao Miyazaki, 1997



Extrait de Pocahontas des Studio Disney, 1995

Dans Pocahontas c'est la voix de la sagesse et des anciens qui vient en aide aux interrogations de l'héroïne, sous la forme d'un visage, d'une trogne de vieille femme dans le tronc.

Dans Avatar c'est l'hypercentre du réseau de la Terre mais aussi le lieu d'habitat du peuple des Na'vis.

Dans Mia et le migou c'est aussi le centre de la forêt, la souche mère de toute vie.

Dans Princesse Mononoké c'est lui le lieu de rendez-vous avec l'esprit de la forêt. L'Arbre imaginaire des histoires comme ceux de la réalité sont des arbres porteurs d'histoire dont l'enfant vient se raccrocher et des fois ne veut plus en redescendre...

Comme Côme dans Le baron perché d'Italo Calvino. Un conte philosophique des plus merveilleux. Montrant que l'Arbre et la forêt c'est un tout. Une philosophie, un habitat, des chemins, de la nourriture, une mémoire, un être réconfortant comme méchant, fait aussi de tempérament.

Entre fait réel et histoire fictive. Tarzan ou les enfants sauvages vivant parmi les animaux et dans les arbres ont toujours inspiré. Ce sont des histoires d'enfants marginaux qui ne répondent plus au dictat de la société, du carcan social, et vivent simplement auprès de leurs amis, leurs familles : les Arbres, là dans la forêt.

Loin de lui ou non, je pense à Dae Regnet comme on pense à un vieil ami, enraciné dans ma mémoire. Son image s'accroît dans ma boîte crânienne au travers des histoires qu'il pourra me raconter ou qu'il me fait imaginer.

C'est peut-être ça la force de cet être sans parole verbale, c'est de véhiculer des fables modernes. Des contes aux valeurs et à la morale simple, justes et tempérés, tel qu'il est. Il s'érige du haut de sa colline, protégeant le sous-bois de tout envahisseur par sa simple prestance. Personne ni de l'adulte ni de l'enfant n'est étonné d'accéder à d'autres mondes en grimpant le long d'un tronc d'arbre. On grimpe à l'Arbre puis on descend d'une branche et nous voici dans un monde inventé parallèle au nôtre. Il est là spatialement, il se déploie dans l'espace fictif et réel à la fois. Il est la colonne se raccordant dans chaque monde. Celui du réel, de l'imaginaire, du philosophique. Lorsqu'on devient adulte on tend à vouloir distinguer la réalité et le fantastique, mais nous voulons toujours croire.

Croire est le propre de l'humain, c'est ainsi qu'il se rassure lorsqu'il ne trouve pas d'explications, c'est le monde irréel des esprits, de Dieu ou des dieux, le monde que l'on connaît vraiment quand notre ultime et éternel repos viendra nous dit-on !

Comment expliquer aux enfants ce qu'on ne peut pas s'expliquer soi-même ?... Et bien l'adulte, comme l'enfant, ne savent pas et alors ils s'inventent des mondes imaginaires extraordinaires. Des mondes imaginaires qui peuvent parfois même faire peur !...



L'homme bonsai, Francois Roca, ed. Albin Michel, oct. 2003

Cette croyance en des mondes merveilleux, l'Arbre en est la porte. Il est le fil conducteur de toute narration, il nous emmène en hauteur, il est l'escalier, l'ascension vers l'imagination lorsque que le monde n'a plus les réponses à nos questions. Il nous donne des réponses rêveuses qui nous donnent à réfléchir sur le sens de chaque chose.

C) SOURCE DE CONSCIENCE : PARALLÈLE AVEC LE CERVEAU.

Le branchage de Dea Regnet est comme les ramifications de la conscience, d'un cerveau.

Emanuelle Coccia dit : « *Il faut séparer la rationalité de la possession d'un cerveau et d'un système nerveux : les plantes ont une raison, qui s'incarne sous la forme de la fleur ou de la graine.* »

Il n'a pas de cerveau telle que le nôtre mais ça ne le rend pas moins intelligent et moins communicatif, même il n'a pas la parole. Tout son être se déploie entre le ciel et la terre de l'infime petite branche au tronc principal. L'Arbre réunit la terre et le ciel en son cœur, de mémoire qu'est le tronc dont on gravite autour écoutant chaque anecdote, mythe, conte, fable ou légende.



L'Arbre est comme notre cerveau, lui aussi enregistre des informations, apprend des autres arbres qui l'entourent, semblables à lui ou non. Lui aussi se sculpte et s'affine au fil des ans sur Terre. L'Arbre c'est le merveilleux dans le monde réel. Ce sont des choses imaginaires pour nous, qui le sont en vrai pour lui. Être éternel en faisant un clone de soit même, exactement similaire au gène près ? L'épicéa, Old Tjikko, le fait depuis 9 000 ans.

Se couper un bras et qu'un autre repousse ? Ça s'appelle un rejet. Ce sont les trognes, les arbres des haies des champs, aidés de l'homme. Être insensible au feu, le pin parasol ou le chêne liège le font, soit en rejetant dans l'air tout ce qui peut être inflammable en lui soit en ayant une bonne écorce bien épaisse.

Nous avons découvert il y a peu l'insémination artificielle. Le principe de bouturage, les arbres le font depuis des millénaires. Le clonage, idem, Ralentir sa croissance, son rythme cardiaque, etc. Les Arbres ont développé toutes sortes de techniques pour vivre ou survivre, on verrait ça chez nous comme des supers pouvoirs ou des innovations utopistes. Une seule et même forêt étant un seul être, c'est digne d'un film d'animation ou de science-fiction pourtant ça existe. Pando, dans l'Utah aux états Unis, est une forêt d'un seul être vivant, un peuplier qui s'est cloné tout seul. L'Arbre n'est plus un individu physique comme on considère les êtres sur Terre en une seule forme physique. Un déploiement de soi-même.



Tous ces exemples scientifiques ne sont pas vus en détail, car d'autres personnes plus à même de connaître le sujet en parleront bien mieux que moi (*La vie secrète des arbres* de Peter Wohlleben) tout comme pour la sacralité de l'Arbre et son lien en Europe avec l'arrivée du christianisme (François René de Chateaubriand, *Le génie du christianisme*).

Ce que je souhaite mettre en lumière c'est simplement le rapprochement de cette forme d'intelligence qu'ont les arbres avec les contes et histoires qu'ils racontent ! Ces mythes et légendes autour de l'Arbre sont teintés d'un merveilleux pour nous mais qui est concret pour l'Arbre.

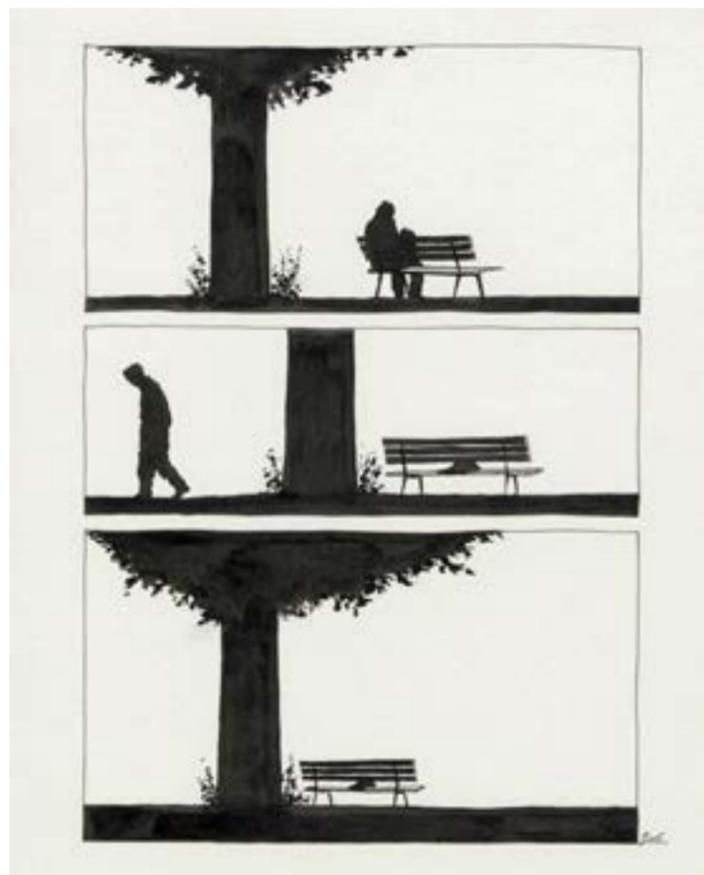
L'Arbre est la représentation naturelle qu'on se fait de notre conscience et de ces ramifications. De sa complexité.

Notre nature humaine est souvent rapprochée de l'idée générale de l'arbre et de son déploiement, le simple nom d'Arbre nous évoque ça. Des histoires de l'origine du monde les plus anciennes aux histoires les plus récentes. D'Yggdrasil à Tree of life de Terence Malick. De l'arbre Réel au Symbolique, il est inscrit en nous, car c'est grâce à lui que grandit et est transmis le savoir, la connaissance.

Mais aussi les erreurs du passé.



Tree of Life Terence Malick



Chabouté

CONCLUSION

Pilier physique soutenant toutes les histoires qui ont construit ce monde. L'Arbre est comme une sculpture narrative sacrée ! Elle est la première sculpture monumentale, ces Arbres remarquables... Ils sont un lien physique et psychologique entre le cosmos et nous. L'arbre est un être à la forme qui développe une philosophie, donc de l'imaginaire et des histoires. L'Arbre est un narrateur, un conteur muet. Ce n'est pas si paradoxal que ça quand on sait que la communication se fait parfois par de simples ressentis. C'est par son physique, notre relation a lui, qu'il parle. Il parle en nous. Il nous nourrit, nous abrite, nous protège. Il est notre première demeure. C'est lui qui nous a éduqué. Qui nous a vu grandir et qui nous raconte des histoires. Des histoires intérieures que l'on se projette en le regardant. Des histoires qu'on se transmet entre humains au seuil de cette voie céleste. Lier et réfléchir sur ce qui me constitue et surtout me questionne et me parle, la petite voix intérieure celle du bois, de l'extérieur, de la confrontation et l'appréciation des éléments, apprécier la dureté de la vie en extérieur, le eye-contact et la relation avec d'autres êtres vivants que l'homme, les autres animaux. Vouloir parler, s'exprimer. Simplement, faire rêver partir en voyage par l'esprit étendu par terre. Moment d'évasion, toucher l'éternité, chose dorénavant teintée de nostalgie de ces jours d'enfance où c'était si aisé de faire ça... de s'évader, de créer un monde imaginaire, les sens en éveil, le monde réel encore plus réel que le réel. Ce qu'on nommera adulte par des mots comme la pleine conscience des choses, le carpe diem, vivre l'instant présent... Se raconter des histoires voilà ce qui est beau et merveilleux. On se fiche éperdument que ça soit vrai ou faux, réaliste ou non tant qu'on est transporté. Parler de ce temps qui s'accélère, mais qui n'est qu'illusion. Pas besoin de s'user la santé à essayer de grandir plus vite que l'on peut.

Parler de prendre le temps, de ralentir le temps,
de le ramener à sa vraie temporalité celle qui n'a pas
de calendrier ni de montre ni de rendez-vous.
Parler du vivant. Une Beauté sculpturale des
plus purs qu'est la Nature. Pourquoi combattre
Dieu ? Nous sommes dans ces cas-là comme
des fourmis mordant un homme. Insignifiant.
Ce que je recherche ? Rien, puisse que j'ai
trouvé l'exemple, le maître à suivre, celui
qui raconte mieux que personne, celui

qui sait mieux que tous ce qui s'est passé
 et se passera, celui qui a compris qu'il n'est
 pas nécessaire d'aller plus loin, celui qui sait
 être sage et modeste. Dae regnhet. Je ne veux
 pas partir loin, ni parler fort et me faire
 entendre. Je ne veux pas sculpter autre chose
 que ce que je peux. Il est la représentation
 de ce qu'il incarne et ça bien des peuples et des hommes l'ont
 compris avant moi. Il est né à un endroit et s'en accommodera.
 Les pieds enracinés il montre physiquement comment grandir.
 Grâce à la terre d'où l'on naît on grandit on devient fort et robuste
 grâce aux années qui passent et à notre mémoire qui grossit pour nous
 élever intellectuellement. Pour qu'on étende le système nerveux de
 notre cerveau toujours plus loin plus haut et se nourrir
 du ciel de ce qui nous entoure, de l'air du
 vent, de la pluie, du soleil.
 Des éléments
 qui nous apportent
 de quoi grandir...

SOURCES ET RÉFÉRENCES

Livres :

- *L'arbre dans tous ses états* G. Feterman
- *Histoires d'arbres remarquables* G. Feterman/Helen Bert
- *Arbres extraordinaires de France* G. Feterman
- *Légende d'arbres 90 histoires illustré* Andrea Jones
- *Mythologie des arbres* de J.Brosse
- *Dictionnaire des Arbres* de France J.Brosse
- *Arbres remarquable de Poitou-Charente* Nature Environnement 17
- *Contes du Pacifique*, H.Gougaud Ed
- Catalogue d'expositions «Nous les arbres» fondations Cartier
- *Arbres Millénaires*
- *La douceur de l'ombre l'arbre, source d'émotions, de l'antiquité à nos jours*, Alain Corbin, Ed.Fayard
- *Conte et légende de l'arbre*, Louis Espinassous, Ed.Hesse
- *Arbres de mémoire*, Robert Bourdu, George Feterman Ed.Acte sud
- *Rencontre avec des arbres remarquables*, Tomas Pakenham, Ed.JC Lattès
- *L'arbre philosophe* Préface pierre Rabhi, recueil

Internet

Tétard Arboricole
Krapo Arboricole

Podcast

france inter

